



LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

(F. ITTENBACH.)

XX^{me} A
190
Revu

S. Elm

L

et ses croya
les premiers
Vierge par le
de Dieu (1).
au cours de s
à la Cène, J
adoré ; sur l
le chemin po
cette dévoti
et toute l'inf
cependant, à
des âmes d'é

(1)Litanies d

XX^{me} ANNÉE

1^{er} JUIN



1904

N^o 6



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

S. Antoine et la Dévotion au Sacré-Cœur

LE culte du Cœur de Jésus prend de jour en jour une plus grande extension dans l'Eglise. Ce n'est pas à dire pour cela que ce soit une nouveauté, car l'Eglise qui voit et favorise le développement de la doctrine divine, révélée par Dieu et transmise sans altération de génération en génération, n'admet cependant pas la nouveauté dans ses dogmes et ses croyances. La dévotion au Cœur de Jésus a commencé avec les premiers battements de ce Cœur très sacré formé au sein de la Vierge par le Saint-Esprit lui-même et uni substantiellement au Verbe de Dieu (1). Elle a continué pendant la vie mortelle du Sauveur : au cours de sa prédication, Jésus nous enseigne les leçons de *son Cœur* ; à la Cène, Jean, l'apôtre bien-aimé, repose sur le Cœur de son Maître adoré ; sur la croix surtout, ce Cœur plein d'amour nous est révélé, le chemin pour y parvenir nous est ouvert par la lance du soldat. Puis cette dévotion se transmet d'âge en âge, et si elle n'a pas tout l'éclat et toute l'influence que nous lui voyons de nos jours, elle n'a pas cependant, à aucune époque de l'ère chrétienne, cessé d'être connue des âmes d'élite.

(1) Litanies du Sacré Cœur.

L'Ordre séraphique compte parmi ses titres de gloire cette dévotion constante au Sacré-Cœur de Jésus. Son séraphique Fondateur lui a transmis cette ardeur qui l'a embrasé lui-même pour « ce Cœur plein de bonté et de tendresse dont la plénitude s'épanche sur tous les hommes. » (1) Déjà dans nos pages (2), l'amour de saint François s'est fait connaître à nos lecteurs ; aujourd'hui demandons au grand Thaumaturge de Padoue, illustre fils de saint François, ses sentiments sur ce Divin Cœur.

Saint Antoine nous a laissé un grand nombre de sermons qui, sans être entièrement développés, renferment dans leurs canevas les pensées de l'éloquent prédicateur du XIII^e siècle. Pour lui, le Cœur Sacré de Jésus c'est la cité de refuge, la source de lumière, la demeure et l'asile assurés de l'âme dévote, la fente du rocher dans laquelle la colombe doit placer son nid. Antoine nous assure que si l'âme se livre tout entière à ce Cœur adorable, en retour, Jésus donne son Cœur aux âmes généreuses. Il nous affirme que le Cœur de Jésus est la source de tous les biens, qu'il est l'autel d'or et l'autel des parfums, le principe de notre vie surnaturelle, la source de la paix.

Combien de passages qui démontrent clairement sa connaissance approfondie de cet aimable Cœur et l'amour séraphique qui l'enchaîne à ce « Centre de tous les cœurs. » (3)

Certaines traditions vénérables nous apprennent que la Très Sainte Vierge elle-même révéla à son serviteur Antoine l'amour qu'il devait professer envers le Cœur de son divin Fils. La Vierge aurait apparu à notre Saint dans la solitude de Monte-Paolo et lui aurait montré là un Cœur couronné sur lequel était fortement empreinte l'image du Sauveur crucifié : la corde franciscaine enguirlandait cet emblème béni. Saint Antoine aurait rapporté cette vision merveilleuse dans un sermon qu'il fit à Padoue sur l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous. (4)

Rien d'étonnant, après cette grâce toute particulière, si le saint Missionnaire chante et glorifie dans ses sermons ce Cœur adorable que Marie lui a révélé ! Si Antoine de Padoue sut glorifier le Sacré-Cœur sur la terre, Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, glorifie

(1) Litanies du Sacré Cœur.

(2) Revue du Tiers-Ordre. 1896, page 199.

(3) Litanies du Sacré Cœur.

(4) Vie de saint Antoine par le P. Blondelet.

à son tour
terre, mais

La Véné
à contempl
de au prop

« Un jou
son, je vis
du Christ.

et ce Cœur
sorte l'âme
toute autre

sait comme
jeu varié de
brillaient d

Jésus, à l'h
cette perle
mirer aux A

O glorieu
daignez cor
vous consu
guissants d

Vous n'ig
que année
en certains

On assur
sa famille
contre la gr
assure mêm
l'assurer? C
assurance s'

C'est la m

(1) Litanies

à son tour son serviteur non seulement par l'éclat des miracles sur la terre, mais encore par une gloire extraordinaire dans le Ciel.

La Vénérable Jeanne-Marie de la Croix, dans une vision, fut admise à contempler la magnifique récompense que le Cœur de Jésus accorde au propagateur de son culte.

« Un jour de la fête de saint Antoine, nous dit-elle, étant en oraison, je vis l'âme de ce bienheureux portée par les Anges aux pieds du Christ. Notre-Seigneur ouvrait toute grande la plaie de son Cœur et ce Cœur tout rayonnant de lumière attirait et absorbait en quelque sorte l'âme de saint Antoine comme la lumière du soleil absorbe toute autre clarté. Dans le Cœur de Jésus l'âme du Saint m'apparaissait comme une pierre précieuse qui en remplissait toute la cavité. Le jeu varié de ses couleurs me représentait les vertus du Saint ; elles brillaient d'un éclat merveilleux dans l'océan de lumière du Cœur de Jésus, à l'honneur et à la gloire du Saint lui-même. Jésus prit ensuite cette perle dans son Cœur et la donna au Père Céleste qui la fit admirer aux Anges et aux Saints. »

O glorieux saint Antoine, ainsi honoré du Cœur adorable de Jésus, daignez conserver dans la famille séraphique cet amour brûlant qui vous consume encore de ses flammes. Jetez nos cœurs froids et languissants dans cette « fournaise ardente de la charité. » (1)

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

Vous n'ignorez pas ce que c'est qu'une assurance. C'est payer chaque année une somme plus ou moins importante, afin d'être secouru en certains événements déterminés.

On assure sa maison et son mobilier contre l'incendie. On assure sa famille contre la mort de son chef. Le cultivateur assure les récoltes contre la grêle. L'armateur assure les navires contre la tempête. On assure même son corps contre les accidents. Et son âme, peut-on l'assurer? Oui, contre le seul danger qui la menace : l'enfer. Cette assurance s'appelle l'état de grâce.

C'est la meilleure de toutes. Qui ne voudrait en profiter !

(1) Litanies du Sacré-Cœur.



L'Immaculée Conception



L'ANCIEN-TESTAMENT LA SALUTATION ANGÉLIQUE



De tous les passages de la Sainte Ecriture que l'on aime à citer en faveur du dogme de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge Marie, la salutation de l'Ange au moment de l'Annonciation est sans contredit le plus frappant.

Les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont toujours parlé avec une sorte de ravissement de cette Salutation angélique et ils ont vu dans la formule dont l'Ange Gabriel s'est servi la preuve capitale des complaisances divines et des gloires de la Vierge.

Laissant de côté les autres gloires de Marie qui y sont chantées, contentons-nous de chercher dans ces paroles les preuves de sa Conception immaculée.

* * *

Le premier mot de la Salutation angélique est celui-ci : *Ave*. Un grand nombre d'écrivains ecclésiastiques ont trouvé dans ce mot une allusion à *Eva*, Eve. *Ave* en effet n'est pas autre chose que *Eva* retourné. La sainte Eglise elle-même n'a pas repoussé cette allusion, elle chante en l'honneur de Marie cette strophe : « *Sumens illud Ave, Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Eve nomen.* » « Vous avez reçu la salutation de Gabriel. Changez le nom d'Eve et établissez-nous dans la paix. » Elle a transformé le nom d'Eve, et avec le nom, ce qu'il représente. Au lieu de la malédiction et de la mort qui nous sont venues par Eve, elle nous apporte la bénédiction et le salut.

Marie humble et obéissante remet en place ce que l'orgueil et la désobéissance de la première femme avaient troublé. Elle est l'Eve nouvelle, innocente et pure, sortie sans tache des mains de Dieu, dont Origène nous dit : « Elle n'a été ni trompée par les discours insidieux du serpent, ni empoisonnée par le venin de son souffle. »

D'autres écrivains et docteurs, en particulier le pieux auteur du *Miroir de la Vierge*, si longtemps attribué à saint Bonaventure, décom-

posent le
serait : sa
faute soit

Est-ce à
ait vu dan
ter ? Non
s'est certai
tation des
de ce mo
tradition.
ception in
mer et dev

Mais vo
plena ; Je
exprimée s
les indigni

Marie, «
la pire des
grâce débo

La plén
pour le péc
et de tout
premier ins
disent avec
fut pas un
Vierge. Ell
Ildefonse «
Marie, plei
que la grâc
grité. » Pre
ce qui est
de toutes le
tremment ce
maternité d

La suite
l'horizon de
vous.

posent le mot *Ave* en deux éléments : *a* et *væ*, dont la signification serait : sans malédiction, c'est-à-dire sans la malédiction d'aucune faute soit originelle soit actuelle.

Est-ce à dire que l'Archange Gabriel ait ainsi compris son salut et ait vu dans le mot *Ave* ces significations que nous venons de rapporter ? Non sans doute, puisque ce mot *Ave* est latin, langue dont ne s'est certainement pas servi le messager céleste ; mais cette argumentation des Pères, si elle ne peut servir à nous expliquer le sens littéral de ce mot, nous montre leur croyance, cette croyance qui forme la tradition. Ils croyaient donc, dès les temps les plus reculés, à la Conception immaculée de Marie et ils profitaient de tout pour exprimer et développer leur croyance.

* * *

Mais voici l'Écriture maintenant avec son sens littéral : *gratiâ plena* ; Je vous salue, pleine de grâce. Cette plénitude de la grâce exprimée si nettement implique toutes les perfections, exclut toutes les indignités.

Marie, « pleine de grâce » n'a pas commencé par le péché originel, la pire des disgrâces. La vie, partout signalée par les merveilles d'une grâce débordante, n'a pas commencé par l'iniquité.

La plénitude ne laisse aucun vide, aucune place par conséquent pour le péché originel. La plénitude s'entend de toute la personne et de toute la vie. Tout, en Marie, est plein de grâce et depuis le premier instant. C'est bien ainsi que l'entendent les Pères et ils nous disent avec saint Athanase : « Selon moi, la plénitude de la grâce ne fut pas une faveur simplement temporaire que reçut la très sainte Vierge. Elle la posséda de tout temps. » Saint Fulgence avec saint Ildelfonse expriment la même doctrine : « Lorsque l'Ange salue Marie, pleine de grâce, il l'exclut de la première sentence et déclare que la grâce de la bénédiction lui est restituée, dans toute son intégrité. » Presque tous les Pères s'appuient sur cette plénitude de grâce qui est en Marie, pour établir l'absence en elle de tout péché et de toutes les conséquences du péché. Ils ne peuvent concevoir autrement cette plénitude qu'ils déclarent due à Marie en vue de sa maternité divine.

* * *

La suite de la Salutation confirme ce qui précède et élargit encore l'horizon de la grâce de Marie : *Dominus tecum*, le Seigneur est avec vous.

Le Seigneur est avec elle en effet, pour consacrer sa demeure et sanctifier son temple. Mais n'est-il avec elle que maintenant, commence-t-il seulement à être avec elle, alors que l'Ange la salue ; ou bien était-il avec elle déjà auparavant ? était-il avec elle dès le commencement ?

Oui, dit saint Augustin, *jam tecum est qui tecum erit* : il est déjà avec vous, ô Marie, celui qui va venir en vous. Il est avec vous et il y a toujours été, sans qu'on puisse concevoir un moment où il n'y ait pas été. L'Ange ne dit pas : le Seigneur *sera* avec vous, il ne dit même pas, il *est* avec vous, mais bien : « *le Seigneur avec vous,* » afin qu'aucun mot ne restreigne à aucun moment du temps la présence du Seigneur. Aussi plusieurs anciens auteurs ajoutent-ils le mot : *semper*, toujours, qui n'est pas dans le texte, mais qui est bien dans la pensée. Il en va de la présence du Seigneur, comme de la plénitude de la grâce ; celle-là est sans interruption, comme celle-ci est sans lacune. « Distinguée entre tous, dit à ce propos saint Cyprien, dans un texte très clair, par l'intégrité parfaite de sa chair et de son âme, elle mérita de posséder le Christ etc. . . » Son âme est vierge et intègre comme son corps. La chair virginale de Marie a toujours été pure et sans aucune atteinte de la corruption, de même par conséquent son âme était nécessairement pure en tout temps et exempte de toute faute et de toute corruption.

C'est bien le cas de rappeler les paroles des Proverbes appliquées à Marie par l'Eglise dans sa liturgie : *Dominus possedit me in initio viarum suarum*. Le Seigneur m'a possédée, au commencement de ses voies ; avant qu'il créât aucune chose, j'étais conçue. (Prov. VIII. 22.) De toute éternité avant que le monde fut créé et creusés les abîmes, avant les Anges, avant le démon, avant le péché originel, Marie était avec Dieu, possédée par Dieu, déjà l'objet des complaisances de la Trinité tout entière.

Voilà ce que l'Eglise nous fait chanter quand elle applique à Marie ces paroles sublimes, voilà donc ce qu'elle nous invite à croire. Avant que rien ne fût, Marie était dans les desseins éternels, comment le démon aurait-il eu prise sur elle, puisqu'il n'existait pas, alors que Marie trônait dans le sein de Dieu et que Dieu en avait fait déjà son Tabernacle ?

Dieu qui a possédé Marie au commencement l'aurait-il dans la suite abandonnée à un autre ? Non, elle a toujours appartenu à Dieu et Dieu n'a jamais cessé d'être avec elle : *Dominus tecum semper*.

La fin de portée : « Les plus illustres de toutes celles qui ont obtenu la grâce, temp commun au sères.

Elle est soient bénie dont elle es diction qui

C'est ainsi l'Ange Gabriel Dieu lui-même fixé la foi de

Tout ce dans son inc

« Les mères médité profondément la Vierge bien insigne d'être sidérant ces ordres, ils ont singulière et comme le pr les faveurs infini de ces sans fond, de diction, mais mérité d'être Saint : « Vos entrailles est

« De là ces par les mêmes Tout-Puissant

* * *

La fin de la phrase ne peut qu'en accroître la signification et la portée : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » Toutes les femmes, les plus illustres, de l'Ancien Testament, s'effacent devant elle, et toutes celles, même les plus saintes qui sont venues depuis, s'inclinent devant la femme bénie entre toutes les femmes. Pleine de grâce, temple du Seigneur, elle est la femme unique qui n'a rien de commun avec les autres et qui surtout ne peut partager leurs misères.

Elle est bénie entre toutes les femmes, pour qu'en elle toutes soient bénies et le monde sauvé de la malédiction. La bénédiction dont elle est pleine, c'est donc précisément le contraire de la malédiction qui nous est commune : le péché originel.

C'est ainsi qu'en saluant la Vierge « bénie entre toutes les femmes, » l'Ange Gabriel a proclamé l'apparition de la femme annoncée par Dieu lui-même au premier chapitre de la Genèse ; dès l'origine il a fixé la foi des fidèles et la doctrine de l'Eglise.

* * *

Tout ce que les Pères en ont dit, Pie IX le résume à sa manière dans son incomparable Bulle *Ineffabilis*.

« Les mêmes Pères, dit-il, les mêmes écrivains ecclésiastiques ont médité profondément les paroles que l'Ange Gabriel adressa à la Vierge bienheureuse, lorsque, lui annonçant qu'elle aurait l'honneur insigne d'être la Mère de Dieu, il la nomma *pleine de grâce* ; et considérant ces paroles prononcées au nom de Dieu même et par son ordre, ils ont enseigné que, par cette solennelle salutation, salutation singulière et inouïe jusque-là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le prodige de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit divin, bien plus, comme un trésor presque infini de ces mêmes faveurs, comme un abîme de grâce et un abîme sans fond, de telle sorte qu'elle n'avait jamais été soumise à la malédiction, mais avait toujours partagé la bénédiction de son Fils et avait mérité d'entendre de la bouche d'Elizabeth inspirée par l'Esprit-Saint : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. »

« De là ces pensées exprimées aussi unanimement qu'éloquemment par les mêmes Pères, que la très glorieuse Vierge, celle en qui le Tout-Puissant a fait de grandes choses, a été comblée d'une telle

effusion de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâces, d'un tel éclat de sainteté, qu'elle a été comme le miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le chef-d'œuvre de tous les miracles ; qu'elle était digne d'être la Mère de Dieu ; qu'elle s'est approchée de Dieu même autant qu'il est permis à la nature créée... C'est aussi pour cela, qu'afin d'établir l'innocence et la justice originelle de la Mère de Dieu, non seulement ils l'ont très souvent comparée avec Eve encore vierge, encore innocente, encore exempte de corruption, avant qu'elle eut été trompée par le piège mortel de l'astucieux serpent ; mais avec une admirable variété de pensées et de paroles, ils la lui ont unanimement préférée : Eve en effet, pour avoir misérablement obéi au serpent, perdit l'innocence originelle et devint son esclave ; mais la Vierge bienheureuse, croissant toujours dans la grâce originelle, ne prêta jamais l'oreille au serpent et ébranla profondément sa puissance et sa force par la vertu qu'elle avait reçue de Dieu. »

Avec le prince de la céleste Cour, souffrez ô Vierge très pure que je vous salue moi aussi, pleine de grâce et immaculée dans votre conception. Oh ! de cette grâce dont vous débordez, de cette plénitude qui ne demande qu'à être répandue, versez sur moi quelques gouttes bienfaisantes ! Car, hélas ! ma mère à moi m'a conçu dans le péché, je gémiss sous le poids de ma misère, dans les liens de mon iniquité et sous le funeste empire de la concupiscence qui fermente au fond de ma chair rebelle. Oh ! qui me délivrera de ce corps de mort ! de cette loi du péché ! C'est par vous, ô Marie, et par vous seule que je serai délivré et que mes ardeurs malsaines seront étouffées. Faites donc tomber sur moi la rosée de la grâce qui rafraîchit et purifie ; que moi aussi, j'en sois rempli dans ma faible mesure ; que le Seigneur daigne demeurer avec moi désormais, toujours ; et je ne cesserai de vous bénir, vous qui êtes bénie par dessus toutes les femmes, avec Jésus le fruit à jamais béni que vous avez donné au monde, pour sa restauration et son salut !

MARIANUS.

Nous portons l'amour-propre avec nous, comme un forçat traîne son boulet. Il travaille néanmoins ! Travaillons aussi, sans trop nous inquiéter de la présence de l'amour-propre, de cet importun, de cet indiscret, qui cherche toujours à s'approprier ce qui se fait de bon dans notre âme. Contentons-nous de le désavouer, en lui donnant une chiquenaude chaque fois qu'il montre le bout de son nez.



Al

Chap

François
cevait sor



« croyant q
« Dieu et c
« préparés

Bien plu
les frères h
firmités, pr
frères qui l
il, tel et t
Seigneur cc
religieux ou
vaine gloire
simplement

C'est po
« mitages, é
« hommes
« que ma vi
« pocrite. »

Ainsi qu
qu'en même
de ses comp

(1) Speculu

Nouvelles Petites fleurs franciscaines

Chapitre lix. — Comment par humilité le bienheureux François voulait faire connaître à tous les soulagements que recevait son corps. (1)



Un fait semblable se produisit à une autre époque. Durant le carême de la saint Martin, le bienheureux François avait mangé dans un ermitage des aliments préparés au lard, parce que l'huile était extrêmement contraire à ses infirmités. Après le carême, comme il prêchait à une grande foule, voici quelles furent ses premières paroles. Il dit à ses auditeurs :

« Vous venez à moi avec grande dévotion, croyant que je suis un saint homme ; eh bien ! je confesse devant Dieu et devant vous que durant ce carême, j'ai mangé des aliments préparés au lard. »

Bien plus, quand il avait mangé à la table d'un séculier, ou quand les frères lui avaient servi un soulagement corporel à cause de ses infirmités, presque toujours il l'annonçait aussitôt dans le couvent à ses frères qui l'ignoraient, et en dehors aux séculiers. « J'ai mangé, disait-il, tel et tel mets. » Il ne voulait pas cacher aux hommes ce que le Seigneur connaissait. Egalement, partout, qu'il fut en présence des religieux ou en présence des séculiers ; si une pensée d'orgueil, de vaine gloire ou autre agitait son esprit, il la confessait en public, tout simplement, sans aucune réticence.

C'est pour cela qu'il dit un jour à ses compagnons : « Dans les ermitages, et partout où je demeure, je veux vivre comme si tous les hommes me voyaient. S'ils m'estimaient pour un saint homme et que ma vie ne convînt pas à un saint homme, je ne serais qu'un hypocrite. »

Ainsi quand le bienheureux Père fut malade de l'épine dorsale et qu'en même temps il souffrait d'un refroidissement de l'estomac, un de ses compagnons qui était gardien voulut coudre une partie de la

(1) Speculum perfectionis, (cap. 62)

peau d'un renard sous la tunique du patient, le long de l'épine dorsale et du côté de l'estomac, d'autant plus que le froid était excessif. Mais le bienheureux François de répondre : « Vous voulez « me faire porter une peau de renard sous la tunique, alors permettez-
« moi d'en appliquer un morceau par-dessus, de la sorte les hommes
« sauront que je porte aussi sous mes vêtements une peau de renard ».

Et il se fit faire cet accoutrement, mais il ne porta pas longtemps la peau de renard qui lui était pourtant bien nécessaire.

Chapitre IX. — Comment le bienheureux François s'accusa d'une pensée de vaine gloire qu'il avait eue en faisant l'aumône. (1)

Le bienheureux François traversait les rues d'Assise lorsqu'une petite vieille qui mendiait lui demanda l'aumône pour l'amour de Dieu. Aussitôt il lui donna le manteau qu'il portait sur son dos, mais en même temps, sans retard, il annonça à ceux qui le suivaient que cet acte lui avait inspiré de la vaine gloire.

Nous avons vécu avec le bienheureux François, et bien souvent nous avons été les témoins d'une foule d'exemples semblables ou nous les avons entendu raconter. Les faits sont trop nombreux, il nous est impossible de les rappeler ni en paroles ni par écrit. Ce fut toujours le soin principal, la grande préoccupation du bienheureux François de ne pas être un hypocrite devant Dieu. Bien souvent ses infirmités réclamaient des soulagements, mais il voulait à ses dépens donner le bon exemple aux frères et aux étrangers, et pour cela il souffrait en patience toutes les pénitences, et ne donnait à personne l'occasion de *murmurer*.



(1) *Speculum perfectionis* (Cap. 63).

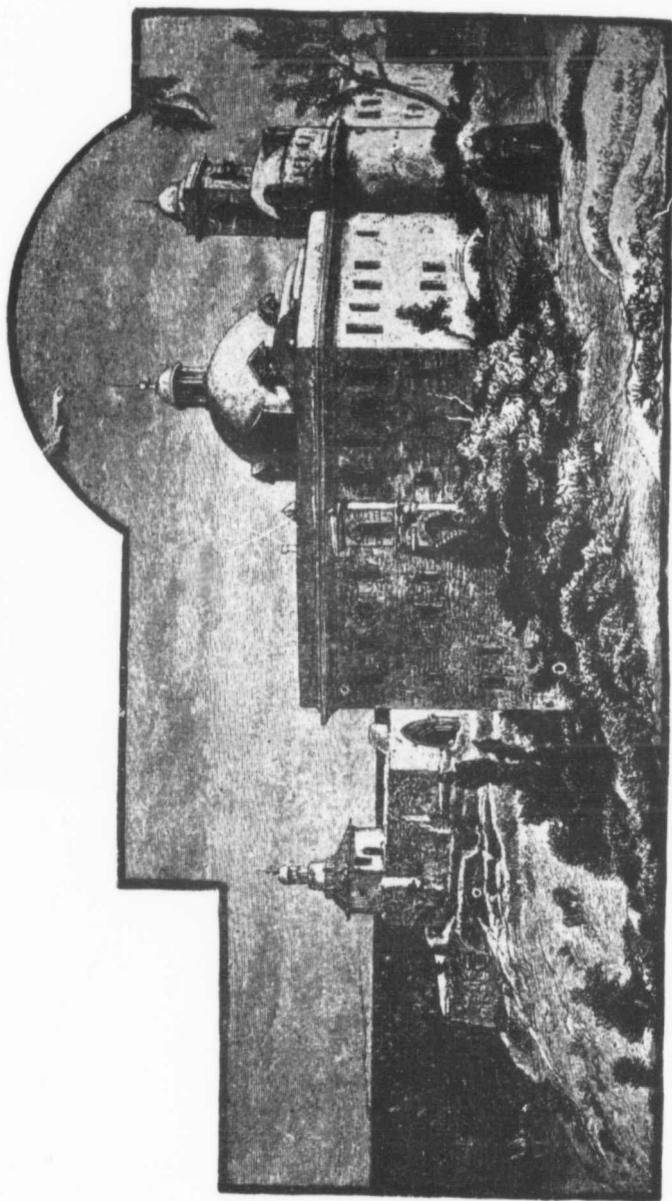
ne dor-
tait ex-
voulez
mettez-
ommes
enard ».
igtemps

s'accu-
t l'au-

squ'une
jour de
s, mais
nt que

souvent
bles ou
reux, il
Ce fut
heureux
ent ses
dépens
r cela il
ersonne





Le monastère du Mont-Carmel dominant la mer



première fo
 pied du Ca
 Emprunt
 lestine : (1)
 « vent en P
 « de la Kara
 « ment assi
 « de la me
 « Caiffa. M
 « est neuve
 « glorieux p
 « tention : u
 « curiosité e
 « les paresse
 « chettes et
 « tir sa marc
 « Voilà le
 « du vaste g
 « la montag
 léger ; voi
 « veillant su
 « mois de l'a
 « Les pers
 « cet autel si

(1) Au pays d

Les Montagnes de la Bible

Le Carmel



SANS doute, chers Lecteurs, que vous pensiez nos pieuses visites aux diverses montagnes de la Bible terminées. Il n'en est rien, et les ascensions les plus intéressantes sont encore à faire. Reprenons-les aujourd'hui, il y a certes assez longtemps que nous nous reposons : six grands mois ! D'ailleurs, pour cette première fois, la montée ne sera pas pénible, nous nous arrêterons au pied du Carmel. En route donc pour le Carmel !

Empruntons une page à une récente relation d'un voyage en Palestine : (1) « Une impression profonde attend les pèlerins qui arrivent en Palestine, par mer, venant de Smyrne, suivant toute la côte de la Karamanie, sans toucher à Beyrouth. Ces pèlerins, confortablement assis sur le pont du paquebot, voient un matin surgir au bord de la mer Saint-Jean d'Acre, l'ancienne citadelle et la blanche Caïffa. Mais ces deux villes, dont l'une est florissante parce qu'elle est neuve (Caïffa), et l'autre en décadence pour avoir eu un trop glorieux passé (Saint-Jean d'Acre) ne retiennent pas longtemps l'attention : un mot a couru, répété de bouche en bouche, a éveillé la curiosité et provoqué l'émotion des passagers ; un mot qui arrache les paresseux de leurs fauteuils d'osier, les malades de leurs couchettes et les attire sur le côté gauche du bateau, qui semble ralentir sa marche : le Carmel ! le Carmel !

« Voilà le grand promontoire qui s'avance dans la mer, à l'extrémité du vaste golfe, où les eaux sont plus bleues et plus calmes ; voilà la montagne de Marie, qui s'élève toute ravissante dans l'air plus léger ; voilà la blanche église se découpant au loin sur le ciel pur, veillant sur les flots impétueux, où rugit la tempête pendant huit mois de l'année.

« Les personnes religieuses qui passent devant le Carmel, en voyant cet autel si éloigné d'eux et si rapproché de Dieu, éprouvent pour

(1) *Au pays de Jésus*, par Mathilde Sérao.

« la première fois la séduction mystique de la terre des prophètes et
 « des patriarches : très simplement, elles s'agenouillent sur le pont
 « du bateau, tendent les mains vers la montagne où monta Marie toute
 « jeune, accompagnée de sa mère, et entonnent à demi-voix l'*Ave*
 « *Maris Stella* . . . Car, de là-haut, elle paraît vraiment la protectrice
 « de ceux qui invoquent son nom, de ceux qui accomplissent ce pieux
 « pèlerinage . . . Une tradition hébraïque aimable raconte que sur
 « ce mont, où retentissait jadis la voix menaçante d'Elie, sainte Anne
 « et saint Joachim possédaient un peu de terrain et quelques bes-
 « tiaux. Chaque année, ils quittaient la Galilée et les riantes vallées
 « où est située Nazareth, descendaient dans la plaine d'Esdrelon et
 « montaient au Carmel, emmenant avec eux leur fille chérie. Marie,
 « la douce enfant, venait, sans doute, s'asseoir sur ces roches, au pied
 « du promontoire et laissait errer ses yeux pensifs et bons sur la baie ;
 « depuis ce jour, elle fut l'*Etoile de la Mer* . . . »

Soudain le bateau est à l'ancre, il est arrêté au pied même du Car-
 mel. Voyez déjà là-haut le monastère dont la blancheur tranche sur
 le fond bleu du ciel. Nous n'y montons pas maintenant ; examinons
 les alentours, nous sommes dans la petite ville de Caïffa, elle s'est
 bâtie ici même au pied du promontoire et sa prospérité s'accroît tous
 les jours, depuis que des émigrés allemands sont venus donner l'es-
 sor à son commerce et exploiter la richesse du sol environnant. La
 ville tout entière est entourée de riantes jardins, aux plantes exoti-
 ques, sur la plage de beaux palmiers élèvent leurs têtes élégantes au-
 dessus des figuiers, des orangers et des nopals ; tout réjouit les
 yeux.

Une plaine entrecoupée d'oliviers sépare Caïffa du Mont Carmel ;
 nous ne sommes pas fatigués, marchons un peu dans la direction du
 Nord-Ouest et cela pendant une demi-heure.

Arrêtons-nous, voici le sentier pratiqué par les religieux du cou-
 vent, il s'élève en forme d'escalier jusqu'à une hauteur de cinq cent
 quarante pieds. Je vous entends, chers Lecteurs : « Cinq cent quarante
 pieds, dites-vous, qu'est-ce que cela ? Allons-y. » Et nous arrivons à
 une plate-forme où nous laissons de côté l'ancienne ville d'Abdallah-
 Pacha et au-delà d'une grande cour, où se voient plusieurs citernes,
 nous nous trouvons en face du monastère. C'est un fier édifice bâti
 en parallélogramme, et dont la façade principale tournée vers la mer,
 compte seize fenêtres de front à chaque étage. Le toit en est plat et
 couronné d'immenses terrasses d'où le regard se promène au loin

avec un y
 mes trop i
 savoir qu'
 surface re
 toucher du
 se . . . approc
 montagnes
 altitudes d
 le lointain,
 gigantesqu
 cependant
 terons pas
 Carmel ne
 teint jusqu
 est, en gra
 des espèces
 « dit M. Vi
 « cals y for
 « n'y sont j
 « aperçues
 « d'abri à d
 que les rel
 des élixirs

La procl
 profanes qu

Le temp
 des spécula

Pour no
 cette maxim
 dont chaqu
 bonheur da

avec un véritable ravissement. Nous n'y monterons pas, nous sommes trop nombreux, nous pèlerins de la *Revue* ; qu'il nous suffise de savoir qu'à l'ouest, on voit se dérouler indéfiniment devant soi la surface resplendissante d'une mer d'azur. Vers le nord, on croirait toucher du doigt la ville de Saint-Jean d'Acre, qui semble de là-haut se rapprocher fraternellement de Caïffa. Vers l'est et le nord-est, les montagnes de Galilée se montrent avec leurs configurations et leurs altitudes diverses. Des villes et des villages se montrent çà et là dans le lointain, tandis qu'au midi s'étalent avec complaisance les ruines gigantesques du promontoire d'Atlith. Le spectacle est splendide, cependant nous ne sommes pas au sommet du Carmel, nous ne monterons pas plus haut ; mais, il est bon de savoir que si à l'ouest le Carmel ne dépasse pas six cents pieds, vers le centre et à l'est il atteint jusqu'à dix-sept cents pieds. Le Carmel si majestueux de ce côté est, en grande partie, boisé ; les chênes surtout y abondent à différentes espèces. « D'épais fourrés de lentisques entremêlés de petits pins, » dit M. Victor Guérin, sont le refuge des animaux sauvages. Les chacals y font entendre le soir leurs miaulements plaintifs ; les hyènes « n'y sont pas rares non plus ; quelquefois aussi des panthères ont été aperçues dans le voisinage du couvent ; les broussailles servent d'abri à de gros serpents. » Rassurons-nous cependant, nous savons que les religieux du Mont-Carmel savent composer des « eaux et des élixirs précieux ». Dormons en paix.

La prochaine fois nous étudierons les souvenirs religieux et même profanes qui se rattachent à ce mont et l'ont rendu célèbre.

(*A suivre.*)

FR. GASTON, O. F. M.

Le temps c'est de l'argent. Telle est la devise des industriels et des spéculateurs.

Pour nous aussi le temps est un trésor. Sachons nous appliquer cette maxime et tâchons de ne pas perdre une parcelle de ce temps dont chaque minute bien employée vaut des millions d'années de bonheur dans l'éternité.

(*Trésor intime*)

Nouvelles de Rome

Unification des lois ecclésiastiques. — Par un « *Motu proprio* » du 19 mars, le Souverain Pontife vient de prescrire l'unification des lois ecclésiastiques. « Afin de réaliser le programme : « Tout restaurer dans le Christ, » dit Pie X, il importe spécialement d'appliquer Nos soins à la discipline ecclésiastique. » Le Pape résume l'histoire des codifications diverses qui ont apporté un remède partiel à l'incommodité résultant de ce que les lois ecclésiastiques soient éparées. Mais pour répondre aux nombreux désirs exprimés par les princes de l'Eglise, ainsi qu'aux vœux du concile du Vatican, le Pape ordonne la réunion d'une collection unique où les documents seront classés selon un ordre clair. Les textes abrogés devront disparaître de ce recueil et les autres textes seront appropriés aux exigences de notre époque. En conséquence, Pie X institue une commission pontificale composée de cardinaux que Sa Sainteté a désignés. Le Pape présidera cette commission à laquelle seront adjoints, à titre de consultants, des canonistes et des théologiens. Les évêques du monde entier sont invités à envoyer leurs propositions et leurs remarques.

Les fêtes grégoriennes. — De splendides solennités ont eu lieu à Rome, à l'occasion du treizième centenaire de saint Grégoire le Grand. Pour la première fois depuis son couronnement le Souverain Pontife a officié pontificalement. Le caractère particulier de cette messe a été le chant grégorien exécuté pour la première fois par les messes chorales et admirablement réussi. Le Pape a chanté lui-même, dans le pur plain-chant grégorien, les Oraisons, la Préface et le Pater. On sait que, de par la volonté de Pie X, cette messe devait marquer une date dans la restauration du plain-chant grégorien. Le succès a pleinement répondu aux espérances et aux efforts. Encore quelques messes de ce genre et l'assistance tout entière chantera, avec cette allure tout à la fois si pieuse et si allègre, la vraie musique liturgique de l'Eglise romaine, cette musique qui fait réellement prier en chantant et chanter en priant.

Les congrès romains. — A l'occasion des fêtes en l'honneur de saint Grégoire plusieurs congrès importants ont eu lieu à Rome. Celui des médecins catholiques a vivement applaudi une conférence du Docteur Boissarie, président du bureau des constatations médicales

de Lourdes
Mgr l'évêque
pèlerinage
que des p
rence ; l'a
devant la g

Le cong
d'honneur
dent effect
tes. Noton
les hauts fi
Pierre, Mg
qu'ils voulu
ça un éloqu

Un sou
ont offert a
gie et d'enl
saint Grég
dimanche
touchante
sainte Mar

Pèlerin
du Nord d
Pontife. T
de tous les
donné une
Meunier, é
Assise où c
ront à vénér
de l'illustre

Au Co
ardeur que
Collège se
Solesmes.

Dom Jans
qui se rend
chœurs et r
mense cho
ficale de sa

de Lourdes, sur les merveilles qui ont lieu sur les bords du Gave. Mgr l'évêque de Tarbes avait eu la bonne pensée d'amener avec son pèlerinage diocésain plusieurs miraculés de la Vierge Marie. Ajoutons que des projections de cinématographe accompagnaient cette conférence ; l'assistance avait donc le plaisir d'entendre parler de Lourdes devant la grotte, les piscines et la basilique.

Le congrès d'histoire, de liturgie et d'art sacré a eu pour président d'honneur S. Em. le cardinal Rampolla et Mgr Duchesne pour président effectif. Il serait trop long de résumer les travaux des congressistes. Notons cependant plusieurs rapports sur le chant grégorien et sur les hauts faits qui illustrèrent le pontificat de saint Grégoire. A Saint-Pierre, Mgr Radini-Tedeschi, pour préparer les congressistes à l'acte qu'ils voulaient accomplir : la profession solennelle de leur foi, prononça un éloquent discours qui fut suivi du chant solennel du *Credo*.

Un souvenir offert à Pie X. — Les Bénédictines de Solesmes ont offert au Souverain Pontife un missel, vrai chef-d'œuvre de liturgie et d'enluminures. A la première page on voit la célèbre vision de saint Grégoire, écrivant les notes de l'Introït de la messe du 1^{er} dimanche de l'Avent, qui lui sont inspirées par un Ange. Et, pensée touchante de délicatesse, au Memento des morts, est représentée sainte Marguerite, or Marguerite était le nom de la mère de Pie X.

Pèlerinage français à Rome. — Le 17 avril, 700 pèlerins venus du Nord de la France ont été reçus en audience par le Souverain Pontife. Tous en sont sortis charmés et ravis et un seul cri montait de tous les cœurs : Quel bon et saint Pape ! A tous le Saint-Père a donné une bénédiction et permis de baiser sa main. Au retour, Mgr Meunier, évêque d'Evreux, qui conduit le pèlerinage, s'arrêtera à Assise où ces fervents chrétiens dont beaucoup sont Tertiaires, aimeront à vénérer les lieux sanctifiés par la naissance, la vie et la mort de l'illustre Patriarche des pauvres.

Au Collège Saint-Antoine. — C'est avec la plus grande ardeur que, depuis le *Motu proprio* du Pape, les étudiants de notre Collège se livrent à l'étude du plain-chant d'après la méthode de Solesmes. Ils ont entendu Dom Pothier, suivi des conférences de Dom Janssens et sont pratiquement exercés par un Père Bénédictin qui se rend régulièrement dans ce but, au Collège. Avec les autres chœurs et maîtrises de Rome, le Collège tenait sa place dans l'immense chœur qui a chanté en plain-chant grégorien la messe pontificale de saint Grégoire dont il est question ci-dessus.

Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Reine et Tertiaire. — La reine Isabelle II qui régna sur l'Espagne, de 1833 à 1868, est morte à Paris le 9 avril dernier à l'âge de 73 ans. Elle y vivait depuis son exil, au palais de Castille. Elle était la grand'mère du jeune roi Alphonse XIII actuellement régnant. Membre du Tiers-Ordre, elle demanda à son Séraphique Père le secret de se tenir unie à Dieu et soumise à sa sainte volonté dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Par son testament, elle a demandé que son corps fut revêtu du grand habit des Tertiaires et sa volonté a été exécutée. Déjà son époux, Don François d'Assise, décédé à Paris, il y a quelques années, avait donné le même exemple. Voilà pourquoi les nombreux visiteurs trouvaient avec étonnement une religieuse au lieu d'une reine dans la triple bière de sapin, de plomb et d'ébène, garnie de satin blanc et de poignées en argent, dans laquelle a été placé et exposé son corps. La bure franciscaine au milieu des richesses et de ce deuil royal redisait à tous la vanité des choses du monde et rappelait éloquentement *l'unique nécessaire* : le salut. Heureuse la reine qui l'avait compris, et heureux seront comme elle, les riches qui après l'avoir visitée, auront imité son exemple !

Le Rév. P. Eusèbe Clop et le plain-chant. — Depuis la dispersion des religieux en France, le Rév. P. Eusèbe Clop, Frère-Mineur du couvent de Paris, rue Puteaux, parcourt l'Espagne pour y donner des Conférences sur le chant grégorien et la méthode de Solesmes. Le Rév. P. Eusèbe est l'auteur ou plutôt le compilateur du *Propre* de l'Ordre des Frères-Mineurs et du *Cantus varii* pour notre Ordre. Il en a résumé les mélodies, en fouillant les bibliothèques de toute l'Europe, remettant au jour les manuscrits de nos anciens Offices et reconstituant nos chants d'après la méthode bénédictine qui est la clef des anciens manuscrits. Les Conférences du Rév. Père sont suivies avec beaucoup d'assiduité par les chœurs des cathédrales et hâteront la réalisation des désirs du Souverain Pontife Pie X.

Nouvelle église franciscaine à New-York. — Le 17 avril

dernier, Sc
aux Etats-
élevée à N
se est co
P. Bernard
sacré son
magnifiqu
été couve
Catholic
liens.

**Les Fr
Unis.** —
le bon Di
deux nouv
socket. W
pour les ce
et... sur
jour de pa

A Woor
œuvre d'u
Notre-Dan
ne manque
qui s'y dév

**Sa Gr
Aversa en
Frères-Mir**

Mgr Ca
1823. Dè
gieuse et a
Frères-Mir
bra le lend
frappés les
quand la v
rir des âme
en 1856 et
Jean, qu'il
il fut le dis
dence et se
regret que

dernier, Son Excellence Mgr Falconio, O. F. M., Délégué Apostolique aux Etats-Unis, faisait la consécration solennelle d'une nouvelle église élevée à New-York, pour la colonie italienne de la cité. Cette paroisse est confiée aux Franciscains italiens depuis 1894. C'est le Rév. P. Bernardin Pollizo attaché à la paroisse depuis ce temps qui a consacré son énergie et son activité à l'érection de cette église vraiment magnifique. La dépense qui a été considérable : 200,000 dollars, a été couverte exclusivement par les contributions des Italiens. Le *Catholic News* le fait remarquer, à la louange des Catholiques italiens.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie, aux Etats-Unis. — Toujours prêtes à se dévouer pour faire aimer davantage le bon Dieu, ces dignes filles de saint François viennent de fonder deux nouvelles maisons, aux Etats-Unis : à Worcester, et à Woonsocket. Worcester est une ville manufacturière. Le champy est vaste pour les œuvres de zèle. Sous la protection de N.-D. du Bon-Secours et... sur les fonds de la Providence, les Sœurs gardent durant le jour de pauvres enfants dont les mères travaillent aux manufactures.

A Woonsocket, les Sœurs Franciscaines ont été appelées pour une œuvre d'un autre genre : il s'agit d'établir un hôpital de vieillards. Notre-Dame de l'Espérance, patronne de cette nouvelle fondation, ne manquera pas de la bénir et d'obtenir de son divin Fils pour celles qui s'y dévouent des grâces toujours plus abondantes.

Sa Grandeur Mgr Cafarghini. — Le 12 février 1904 à Aversa en Italie, est mort Mgr Henri-Cafarghini, de l'Ordre des Frères-Mineurs, Archevêque titulaire de Cio.

Mgr Cafarghini naquit en Italie, dans les Abruzzes le 26 mars 1823. Dès sa plus tendre jeunesse, il se sentit appelé à la vie religieuse et au sacerdoce, et à peine âgé de 19 ans il revêtit la bure des Frères-Mineurs. Il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1846, et célébra le lendemain sa première messe avec une ferveur dont furent frappés les assistants. Il professait à Rome, au Collège irlandais, quand la voix de Dieu se fit entendre à son cœur l'invitant à conquérir des âmes à J.-C. N'écoulant que son zèle, il partit pour l'Amérique en 1856 et fit voile vers Terre-Neuve. C'est sur cette terre, à Saint-Jean, qu'il jeta les premiers fondements du séminaire épiscopal dont il fut le distingué supérieur jusqu'en 1864. Tous admirèrent sa prudence et ses rares qualités d'administrateur, aussi ne fut-ce pas sans regret que son Evêque consentit à s'en séparer pour le mettre à la

disposition de l'Evêque du Hâvre-de-Grâce. De là ce nouvel Apôtre alla évangéliser plusieurs centres encore sauvages, où il déploya une activité surprenante pour convertir les âmes. Désigné par le Souverain Pontife Léon XIII pour le siège épiscopal du Hâvre-de-Grâce, devenu vacant par la mort de son titulaire, il fut sacré le 22 mars 1870. En 1880, le Souverain Pontife le transféra au siège de Gallipoli, en Italie. Il l'occupa pendant 8 ans. Sentant alors ses forces décliner et désireux de reprendre, avant de mourir, les chères observances de la vie franciscaine, il demanda à se retirer. Léon XIII consentit à le décharger du fardeau pastoral, à la condition formelle qu'il serait nommé archevêque titulaire de Cio. Mgr Cafagnini se retira alors au milieu de ses frères. Il est mort après les avoir édifiés tous par son humilité, sa simplicité et sa piété.

Les Missions franciscaines en Chine — Les *Acta Ordinis* du mois de mars donnent un compte-rendu exact de l'état des missions franciscaines en Chine. Les chiffres qu'ils donnent sont extraits des Rapports des Vicaires Apostoliques adressés à S. Em. le cardinal Gotti, préfet de la Congrégation de la Propagande. Nous communiquons à nos lecteurs ceux qui, croyons-nous, pourront les intéresser. Les 9 vicariats Apostoliques de Chine où 139 prêtres, tous enfants de saint François, s'efforcent de répandre la parole évangélique comptent 124,784 chrétiens et 35,270 catéchumènes. Les Frères-Mineurs sont aidés dans leurs travaux par 98 prêtres séculiers Tertiaires, 16 frères convers et 137 religieuses franciscaines. Ils desservent 850 églises et chapelles, ont fondé 2091 chrétientés et donnent l'instruction à 155 jeunes séminaristes. Si le zèle de ces vaillants apôtres est digne de notre admiration, ajoutons que le nombre des missionnaires est bien restreint pour les 80,310,000 païens qui, dans les limites de leurs vicariats, sont encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. C'est le cas de redire la parole de N.-S. : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

Indulgences en l'honneur de saint François. — Un bref du Souverain Pontife Pie X daté du 29 février 1904, concède à tous les fidèles, à la demande du R^m Père Général de l'Ordre des Frères-Mineurs, une indulgence plénière à gagner le jour de la fête de saint François d'Assise ou un des jours de son octave. Pour participer à cette faveur spirituelle, les conditions à remplir en plus de la contrition, de la confession et de la communion, sont la visite d'une église

ou chapel
princes et
et l'exalta
indulgenc
contrits de
vaine ou l
applicable
le bref de
dévotion
puissent-e

Nos S.
l'Ordre de
confesseur
du deuxiè
seconde c

Le Rév
tion, pour
Pontife, le
vertue de
de Chili
teur de D
l'Ordre de
de la S. C
quer ce 1
bienheure

Béatifi
rain Pont
vénérable
était lu u
les Pères
dont nou
forme de
tés de la I
dans la Ba
après la le
mercier le
a rappelé
attendait
biltaire de

ou chapelle publique en y priant pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de la sainte Eglise. Sa Sainteté a de plus accordé une indulgence de 300 jours, chaque fois que ces mêmes fidèles, au moins contrits de cœur, assisteront aux exercices qui se font pendant la neuvième ou le mois en l'honneur de saint François. Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Ces bienfaits, lisons-nous dans le bref de concession, sont accordés pour favoriser et développer la dévotion au Séraphin d'Assise. Réjouissons-nous de ces faveurs, puissent-elles accroître notre amour envers le Séraphique Patriarche !

Nos Saints. — La S. Congrégation des Rites vient d'élever pour l'Ordre des Frères-Mineurs les fêtes de saint Bienvenu, évêque et confesseur, du premier Ordre, et de sainte Agnès d'Assise, vierge du deuxième Ordre, du rang de double majeur à celui de double de seconde classe.

Le Rév. P. Postulateur des causes de canonisation et de béatification, pour l'Ordre des Frères-Mineurs, vient d'obtenir du Souverain Pontife, les pouvoirs nécessaires pour procéder canoniquement à l'ouverture du Procès fait par le tribunal ecclésiastique de Saint-Jacques de Chili sur la vie, les vertus et les miracles du Vénérable Serviteur de Dieu Frère André Philomen Garcia Acosta, laïque profès de l'Ordre des Frères-Mineurs. Ce procès était déposé dans les Archives de la S. Cong. des Rites. Espérons qu'un jour nous pourrons invoquer ce pieux enfant de saint François en lui donnant le titre de bienheureux.

Béatifications. — Le dimanche 17 avril, en présence du Souverain Pontife a été lu solennellement le décret de béatification du vénérable Curé d'Ars, Tertiaire de saint François. En même temps était lu un décret concernant les Vénérables Serviteurs de Dieu les Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, martyrs, dont nous avons parlé le mois dernier. Une lettre apostolique, en forme de Bref sera expédiée prochainement concernant les solennités de la Béatification, qui devront être célébrées le plus tôt possible, dans la Basilique patriarcale du Vatican. Les Postulateurs des causes, après la lecture des décrets se sont avancés, successivement pour remercier le Souverain Pontife. Mgr Nardi, des Frères-Mineurs Capucins, a rappelé que la cause des Capucins français martyrisés en Abyssinie attendait depuis le XVII^e siècle. Leur béatification en cette année jubilaire de l'Immaculée Conception sera comme l'offrande de deux

roses empourprées que l'Ordre des Capucins sera heureux de déposer aux pieds de la Reine immaculée. La nouvelle de ces trois béatifications causera une grande joie toute à la famille franciscaine, et les Tertiaires en particulier vont invoquer avec confiance et glorifier le nouveau Bienheureux leur Frère qui va prendre place dans leur vénération, à côté de saint Yves de Bretagne, son collègue dans le ministère paroissial et dans le Tiers-Ordre franciscain.

Alexandrie. — Mgr Gaudence Bonfigli, O. F. M., archevêque de Cabase et Délégué Apostolique d'Egypte et d'Arabie, dont on célébrait, il y a peu de temps, le jubilé sacerdotal est mort le 6 avril dernier. Il était né à Matelica en Italie en 1831, et avait revêtu l'habit de l'Ordre le 27 août 1846. Successivement Lecteur dans sa Province, puis Directeur du Collège franciscain à Alep, Missionnaire apostolique, Custode de Terre-Sainte et enfin Délégué Apostolique à Alexandrie, Mgr Gaudence Bonfigli restera une des gloires de la mission franciscaine de Terre-Sainte. On écrit d'Alexandrie : « Il était aimé et vénéré de tous indistinctement et tous sans exception le pleurent comme un père. »

CANADA

Digaud, Comté de Vaudreuil. — Un de nos bons Pères Franciscains, du Couvent de Montréal, est venu tout dernièrement faire la Visite canonique et annuelle de notre jeune Fraternité. Trois jours de suite, les 29 et 30 avril, puis encore le 1^{er} mai, les Tertiaires ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé ; malgré le mauvais temps et le triste état des chemins, les exercices ont été bien suivis : à la dernière réunion il y eut cérémonie de vêture et de Profession : 5 Vêtures et 20 Professions. Nous avons tout lieu de croire que saint François a béni la parole du prédicateur et les résolutions qu'elles nous ont inspirées.

TERTIAIRE.

Saint-Maurice, (Comté de Champlain) 1, 2, 3 mai 1904. — Monsieur le Curé de Saint-Maurice, se conformant à la direction donnée naguère par Mgr Cloutier, a fait donner un triduum à ses paroissiens pour leur fournir une occasion de connaître le Tiers-Ordre de saint François. Les exercices, prêchés par le Rév. P. Xavier-Marie, du Couvent de Trois-Rivières, ont été suivis par la majorité de la paroisse. Comme la Règle n'était pas encore connue ici, le Révérend Père s'est contenté de l'expliquer brièvement, mais aussi substantiellement que possible, en faisant ressortir son utilité

pour le bje
tat a été
Une magn
cices. Les
ont été gra
jeunes per
trouver « s
parfaite, p
qu'une sau
ses de leur
sionnaires
François a
plus fortes

Après la
naire à fait
dant qu'au
tentir sous

et

Le zèle c
le Tiers-Or
dra, se mu
dans sa par

Sherbr
prêchée da
Rév. Père
d'hommes
femmes so
les Tertiari
thédrale ;
églises, le
tation du
leur érectio
du Tiers-O
probation c
érigées. Ce
retraite, vin

pour le bien de chacun en particulier et de tous en général. Le résultat a été plus que satisfaisant et a dépassé toutes les espérances. Une magnifique cérémonie de 103 vêtures a terminé ces pieux exercices. Les assistants, venus nombreux à l'église pour la circonstance, ont été grandement édifiés en voyant qu'un nombre considérable de jeunes personnes se faisaient recevoir, espérant, et non sans raison, trouver « sous l'humble habit de bure » le bonheur d'une vie plus parfaite, plus méritoire, plus rapprochée de Dieu, en même temps qu'une sauvegarde et une protection contre les dangers et les faiblesses de leur âge. — Détail édifiant à ajouter ! Quinze élèves ou pensionnaires des Sœurs ont voulu unir le brun scapulaire de saint François avec le beau ruban bleu des *Enfants de Marie* afin d'être plus fortes lorsqu'elles rentreront dans leurs familles.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement le Rév. P. Missionnaire a fait vénérer aux assistants une relique de saint François, pendant qu'aux sons mélodieux de l'Orgue le Chœur de chant faisait retentir sous la belle voûte ogivale de notre église les cantiques :

Chants de gloire,
Et de victoire, etc...

et

Aimons tous, louons tous,
Prions tous Saint François.

Le zèle de M. Caron, curé de Saint-Maurice, et son estime pour le Tiers-Ordre, nous font espérer que ce premier noyau se maintiendra, se multipliera rapidement et produira les plus heureux fruits dans sa paroisse pour le bien des âmes.

Sherbrooke-est. — Le 27 mars 1904, à la suite d'une retraite prêchée dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke-est, par le Rév. Père Edmond, franciscain, deux Fraternités ont été érigées, une d'hommes sous le vocable de saint Louis, roi de France, et une de femmes sous le vocable de sainte •Elisabeth de Hongrie. Jusque-là, les Tertiaires de la paroisse faisaient partie des Fraternités de la Cathédrale; la distance assez considérable qui sépare les deux églises, le nombre toujours croissant des Tertiaires, la constatation du bien qu'opèrent les Fraternités, firent désirer à M. le curé leur érection dans sa propre paroisse. L'esprit paroissial et la diffusion du Tiers-Ordre ne pouvaient qu'y gagner. Le projet rencontra l'approbation de tous les intéressés et les nouvelles Fraternités furent érigées. Cent nouveaux Tertiaires dont 50 hommes, reçus durant la retraite, vinrent s'ajouter au noyau qui se détachait de la Cathédrale.

La cérémonie de l'érection fut faite avec toute la solennité possible. Les Tertiaires de la Cathédrale honorèrent de leur présence la prise d'habit et l'installation des nouvelles Fraternités, inaugurant ainsi les relations de fraternelle charité qui vont unir les Tertiaires des deux paroisses. Les deux discrétaires furent constitués et les noms des Discrets solennellement proclamés, au moment prescrit par le cérémonial. Il faut dire que la retraite générale de la paroisse avait bien préparé le succès des grâces du bon Dieu.



Les Missions franciscaines

EN ROUTE POUR LA CHINE

(Suite)



Dimanche, 13. — La messe a lieu sur le pont comme précédemment. Mon estomac, trop secoué jusqu'à vendredi soir, ne me permet pas, hélas ! de célébrer cette messe. J'en suis désolé ; mais il faut me résigner et je prie mes compagnons de route de vouloir bien me remplacer.

A 3 h. nous sommes en vue des îlots qui entourent Singapore et qui, fortifiés comme ils le sont, rendent cette ville presque imprenable. A 4 h. nous sommes à terre. Mais... quel temps affreux ! Quelles tristes rues ! ici et là des mares d'eau, partout une boue épaisse de terre rougeâtre. Les trois Pères Dominicains et nous, nous gagnons en voiture la procure des Pères des Missions Etrangères. En l'absence du Père Couvreur, si connu des missionnaires, nous sommes reçus par le Père Jacks, d'origine savoyarde. C'est avec la plus charmante hospitalité qu'il nous aide à passer cette soirée, durant laquelle la pluie ne nous permet pas de visiter la ville. Ici je fais connaissance pour la première fois avec les Chinois, ces chers Chinois vers lesquels le bon Dieu m'envoie. Ils habitent tout un quartier et y vivent comme en Chine. Ici, encore, je goûte pour la première fois, ces fruits délicieux dont regorge l'Asie : mangoustans, kakis, etc.

Lundi.

La ville e
même de l
sante, ce s
car nous p

Le signa
le paquebo
queur. Seu
lements plu
t-il ? Ce soi
sapèques d
voulue. C'e
nimum 30)
l'arrière. P
oppose ; pu
canne, éloig
seil. Un C
le quai en
chemin, sor
bord. Un
moment sol
de prendre

Bon gré,
port et la r
remorqueur
voyageurs
gnons éplo
l'équateur (
le Nord sur
Mercre
mence à rer
sur le pont.
une douche
à ce funeste

(1) A Singa
pérature y étai
Rouge ou à D.
à 11° au-dessu
septentrional.

Lundi, 14. — Avec mes compagnons, je visite la ville en voiture. La ville européenne a tout à fait le genre des villes américaines, même de Montréal. Rien de curieux à voir. La seule chose intéressante, ce sont les boutiques chinoises. Mais, il faut regagner l'Annam, car nous partons à 10 h.

Le signal est donné ; les amarres se larguent une à une, tandis que le paquebot s'éloigne du quai lentement et avec l'aide d'un remorqueur. Seule la poupe est encore amarrée, quand des cris, des hurlements plutôt, se font entendre à terre et sur le navire. Que se passe-t-il ? Ce sont quatre Chinois qui, pour gagner probablement quelques sapèques de plus, ont retardé de descendre sur les quais à l'heure voulue. C'est alors une scène amusante. A terre, leurs amis (au minimum 30) roulent à la hâte une passerelle et veulent l'accrocher à l'arrière. Peine perdue ! l'officier qui commande au cabestan s'y oppose ; puis, voici les policemen qui, au moyen de bons coups de canne, éloignent les hommes jaunes. Ils appellent, ils tiennent conseil. Un Chinois de ceux qui sont encore à bord tente de rejoindre le quai en passant prudemment à califourchon sur l'amarre. A mi-chemin, son courage l'abandonne et il trouve plus sûr de remonter à bord. Un autre s'avise de descendre dans un chaland ; mais, au moment solennel, il renonce à son projet par crainte, probablement, de prendre un bain de 1^{re} classe.

Bon gré, mal gré, les quatre fils du Céleste-Empire traverseront le port et la rade, car, l'Annam a tout largué. . . . Enfin ! quand le remorqueur doit nous lâcher, le commandant a pitié de nos Chinois, voyageurs malgré eux, et les renvoie consoler à terre leurs compagnons éplorés et toujours hurlants. Quant à nous, nous quittons l'équateur (1) auquel nous touchons presque, pour monter droit vers le Nord sur la Cochinchine.

Mercredi, 16 septembre. — A 6 h. du matin, l'Annam commence à remonter la rivière de Saïgon et moi, je remonte aussi. . . sur le pont. Ici, sur le fleuve, plus rien à craindre sinon de recevoir une douche, car la pluie tombe abondamment. Enfin ! je la préfère à ce funeste balancement des deux jours précédents. La rivière de

(1) A Singapore, nous étions seulement à 1 $\frac{1}{2}$ ° au-dessus de l'équateur. La température y était assez élevée, mais beaucoup plus supportable que dans la Mer Rouge ou à Djibouti dont la latitude est pourtant supérieure, puisque Djibouti est à 11° au-dessus de l'équateur et la Mer Rouge entre 12° et 27° de l'hémisphère septentrional.

Saïgon est bordée des deux côtés de rizières et de taillis. Le terrain est très plat et n'offre rien de pittoresque à la vue. Les méandres multiples du Saïgon sont la seule chose curieuse. Un moment, on croit être arrivé à la ville ; mais, l'instant d'après, on s'aperçoit de son erreur. C'est à 9 hrs. seulement que nous arrivons dans le port de commerce. Le port de guerre en est assez près. Notre marine militaire y laisse stationner quelques navires. C'est le centre d'action de l'escadre française d'Extrême-Orient.

A peine la passerelle est-elle jetée sur le pont que, mes compagnons et moi, nous descendons à terre pour nous rendre à la procure des Pères des Missions Etrangères. Nous y sommes très aimablement accueillis par le Père Raclot. Cette procure est fort bien comprise, merveilleusement aménagée ; elle est l'œuvre du P. Raclot qui s'est inspiré des procures de la Société des Missions Etrangères à Singapour, Hong-Kong, Shanghai.

Dans l'après-midi nous visitons une partie de la ville. Mais, sur les 9 h., il faut renoncer à poursuivre notre route. La pluie torrentielle (1) qui tombe contrarie nos projets. J'en profite pour expédier mon courrier et me reposer.

Jeudi, 17. — Après avoir célébré la sainte messe dans la très belle chapelle de la procure, je rejoins mes compagnons et avec les trois Pères Dominicains, nous allons continuer la visite de Saïgon.

C'est d'abord le grand et le petit séminaires et l'hôpital que nous trouvons bien. De là, nous nous rendons au jardin public. Il est fort beau et très agréable (2). Ici, ce sont les bêtes venimeuses, là les bêtes féroces et tout près les singes : il y en a une grande variété. Vraiment, il ne faut pas être fier pour dire que l'homme descend du singe ! Depuis le chimpanzé jusqu'au vulgaire ouistiti, ils sont unanimement laids. Les voir à Paris ou à Saïgon ne donnera jamais envie à personne de les avoir pour ancêtres. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'expression « laid comme un singe » a sa raison d'être, comme

(1) C'est actuellement dans toute l'Indo-Chine la saison des pluies. Tous les jours, il y a des averses dont la durée varie entre 1 h. et 6 h. . . Elles ont lieu ordinairement le soir. Le matin, il ne paraît plus rien des torrents d'eau qui sont tombés la veille, tant la chaleur est intense. Comme il n'y a jamais d'hiver dans ce pays, le climat devient énervant et débilitant.

(2) Je dois dire à la louange des gouvernements qui se sont succédés en Indo-Chine qu'ils ont bien travaillé pour rendre Saïgon très agréable. Les monuments sont grandioses, les rues et avenues très belles et très propres.

cette autre
dépens. A
orang-outa
un peu pl
assez de
C'est alors
phant. N
pauvre pa
çante et c

Du jard
pour une
de Monse
lonie de C

Dans l'
tuée à 10
quand on
descriptio
procure ;
ne pouvov

Dès la
cri de cett
une demi-
tel concer

cette autre malin « comme un singe » Je faillis l'apprendre à mes dépens. Avec la pointe de mon parapluie, je veux taquiner un petit orang-outang. Il recule jusqu'au fond de sa cage et moi... j'avance un peu plus mon parapluie. Quand l'animal juge qu'il peut avoir assez de prise pour s'en emparer, le voilà qui se précipite dessus. C'est alors une lutte presque homérique pour savoir qui sortira triomphant. Non sans peine, après maints efforts, j'arrive à dégager ce pauvre parapluie qui faillit bien rester au singe dont la face grimaçante et courroucée était curieuse à voir.

Du jardin, avec deux des Pères Dominicains, je pars en voiture pour une paroisse annamite non loin de Saïgon, et visite le tombeau de Monseigneur d'Adrai, à qui la France doit beaucoup pour sa colonie de Cochinchine.

Dans l'après-midi, nous nous rendons à Cholen, ville chinoise située à 10 minutes de Saïgon, en chemin de fer. C'est curieux à voir quand on ne connaît pas les villes chinoises dont je vous ferai des descriptions plus tard et plus à loisir. A 9 h. il faut regagner la procure ; car, voici une ondée diluvienne à laquelle, du reste, nous ne pouvons échapper complètement.

Dès la nuit tombante, la grenouille-bœuf se fait entendre. Le cri de cette grenouille est absolument le mugissement du bœuf. Après une demi-heure de cette musique, on se dispenserait volontiers d'un tel concert ; mais, il faut s'y résigner.

(*A suivre.*)

FR. MICHEL, O. F. M.

Missionnaire Apostolique au Chan-Toung, Oriental (Chine)





LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL (*Suite.*)



Le Frère Paul à l'évêché — Ses diverses occupations



OUS avons dit le bonheur que notre Récollet trouvait à vivre sous le toit de son monastère ; cette joie si légitime touche elle-même à sa fin. Le Frère Paul va fermer son école et résider à l'évêché.

Jusqu'en 1820 Québec avait toujours été l'unique diocèse du Canada. A cette date, Mgr Plessis en pressa fortement la division en quatre districts épiscopaux et il revint, cette même année, de la Ville Eternelle, apportant deux brefs autorisant la séparation du district de Montréal et chargeant Monsieur J.-J. Lartigue de son gouvernement. Le nouvel élu, Sulpicien éminent, fut sacré le 21 janvier 1821, avec le titre d'évêque de Telmesse. Naturellement tout était à faire : et la cathédrale et la résidence épiscopale. De graves difficultés surgirent ; mais l'énergie du prélat sut les écarter, et quatre ans après, tout était à peu près terminé. Mgr Lartigue en prit possession dans le courant de 1825. La cathédrale s'élevait sur l'emplacement même de l'église St-Jacques actuelle et le palais épiscopal qui lui était attenant avait également son entrée sur la rue St-Denis.

C'est l'année suivante, 1826, que le Frère Paul quitta son école et son couvent, et fut accueilli avec bienveillance par le premier évêque de Montréal qui, sans doute, lui avait offert, préalablement, sa généreuse hospitalité. Le Dr Meilleur dit expressément que le Frère Paul a tenu une école à Montréal « jusqu'en mai 1826 ». On serait content de savoir pourquoi le Frère abandonna son couvent changé en école ; mais nous en sommes réduits à des suppositions. Il est bien certain qu'il ne dut le quitter que forcé par les circonstances. Heureusement pour lui, il ne s'en éloigne pas beaucoup et il pourra venir souvent exhaler sa prière au Seigneur dans le sanctuaire de ses premières joies religieuses.

A l'évêché, le Frère Paul ne mena pas une vie oisive ; il cumula plusieurs charges ; il serait mieux et plus juste de dire qu'il se fit tout

à tous ; il s'occupait de la charité envers quiconque avait besoin de son aide ; il n'aimait pas que l'on souffrît et M. le chanoine avait pour lui une grande affection et pour son bien-être et pour son repos, on ne pouvait rien lui offrir.

Notre Récollet fut jusqu'à la fin de sa vie un homme de bien et de cœur ; la cathédrale de Montréal sous son administration se porta à un tel point de prospérité que la célébration de son jubilé fut, il se faut en rendre compte, une grande vénération et une grande joie pour le sanctuaire de la Ville Eternelle. Le bedeau avait pour lui une grande affection et pour son bien-être et pour son repos, on ne pouvait rien lui offrir.

On sait que le Frère Paul fut pour l'Enfant Jésus un grand soutien et le premier directeur de la congrégation ; pour y venir, il avait fait de grands sacrifices et poétiques et poétiques et poétiques conservés et conservés et conservés ont répandu et répandu et répandu d'un vieillard et d'un vieillard et d'un vieillard la cathédrale de Montréal et de Montréal et de Montréal bois nécessaires.

(1) Feu M. de Montréal. So

à tous ; il se multiplia pour être utile partout. « Le Frère était d'une charité exquise, nous a dit un témoin ; aussi ne savait-il rien refuser à personne et son habileté à tout faire le servait à merveille. » Mais il n'aimait pas que son application à rendre service fut remarquée, et M. le chanoine Leblanc a raconté que le Frère « disait souvent en riant et pour voiler sa charité : « c'est bien malheureux de savoir tout faire, on ne peut rien refuser à personne. »

Notre Récollet reprit d'abord sa fonction de sacristain qu'il garda jusqu'à la fin. Aux jours de fête, il faisait lui-même la décoration de la cathédrale et il paraît qu'il excellait dans ce genre de travail. Son soin se portait surtout à ce que rien ne manquât aux prêtres pour la célébration de la sainte messe ; et quand les servants faisaient défaut, il se faisait un plaisir de les remplacer à l'autel. Il avait une grande vénération pour les ministres de Dieu ; une vénération encore plus grande pour le Saint Lieu. Il veillait à ce que la lampe du sanctuaire brûlât sans cesse devant le Tabernacle ; et le soir, quand le bedeau avait fermé les portes de l'église, le Frère, une lampe ou une chandelle à la main, allait, avec un employé de l'évêché, faire la visite de l'église et remettre de l'ordre partout. Il veillait aussi à ce que les enfants de chœur exécutassent leurs cérémonies parfaitement. A cette fin il les réunissait presque tous les jours, un peu après quatre heures, pour leur enseigner les prières de la Messe et leur expliquer leurs fonctions particulières. Il paraît aussi que, bien souvent, c'était lui qui chaussait et déchaussait l'évêque dans les cérémonies pontificales.

On sait que saint François d'Assise, plein d'une grande dévotion pour l'Enfant Jésus dans la crèche, invita, une nuit de Noël, ses Frères et les habitants des alentours à se rendre au bois de Greccio, pour y vénérer le petit Jésus, couché dans une pauvre étable qu'il avait fait disposer tout exprès, inaugurant ainsi dans l'Eglise la belle et poétique coutume des crèches au temps de Noël. Ses enfants ont conservé cette tendre dévotion de leur Père et cette coutume qu'ils ont répandue partout. Un témoin bien digne de foi (1) a dit tenir d'un vieillard que c'est le Frère Paul « qui a fait la première crèche pour la cathédrale de Montréal et cela en découpant avec son couteau le bois nécessaire pour sa construction. » Une autre personne qui a

(1) Feu M. l'abbé Chèvrefils, curé de Sainte-Anne de Bellevue, diocèse de Montréal. Son témoignage a été recueilli par M. P. Rousseau, S. S.

vécu à l'évêché avec le Frère nous affirme que, chaque année, la crèche était l'œuvre de notre Récollet. Pour se procurer les matériaux nécessaires il allait à la quête et sollicitait des miroirs, des verres de couleur et toutes choses bonnes à la fin qu'il se proposait. Puis il se mettait à l'ouvrage et représentait aussi bien que possible Bethléem et la crèche. Il variait ses paysages ; on voyait tantôt une fontaine, tantôt des prairies et des animaux, tantôt des bergers avec leurs troupeaux ; grâce à ses miroirs et ses verres de couleurs il ménageait des effets de lumière et il paraît que c'était beau. Quelqu'un qui a vu plusieurs de ces crèches nous a dit « qu'il ne se rappelait pas avoir vu rien de si bien réussi qu'une crèche faite par le Frère à la cathédrale. » Ce n'était pas du luxueux, du brillant, c'était pauvre, mais peut-être aussi plus naturel. On admirait volontiers son ouvrage. Les enfants surtout pleins d'une joie naïve entouraient sa crèche, et ordinairement le Frère qui n'était pas loin venait leur faire cette recommandation : « ne touchez rien, mes enfants. »

Une autre occupation qui lui était chère aussi était de porter la Croix dans toutes les processions. Il devait sans doute, pour excuser son zèle, compter cette occupation parmi celles du sacristain. L'âge et les infirmités lui interdirent cependant cette consolation durant les cinq ou six dernières années de sa vie. Il faisait en sorte qu'à la procession du saint Sacrement, le jour de la fête-Dieu, il ne manquât rien pour la rendre solennelle. La veille il réunissait ses enfants de chœur et les envoyait cueillir des fleurs dans les prairies environnantes ; puis il les leur faisait gracieusement répandre devant Jésus-Hostie, après les avoir soigneusement formés à cet exercice.

A sa fonction de sacristain, dont il augmentait largement les occupations, comme il en multipliait les attributions, le Frère joignit celle de portier de l'évêché. Il remplit cette charge avec son attention accoutumée. Il répondait aux personnes avec affabilité et s'empresait de donner suite à leurs demandes. Nous devons citer ici un témoignage précieux sur notre Récollet, sacristain et portier : celui de M. Chèvrefils déjà cité : « dans ces deux emplois, il s'est toujours fait remarquer par sa bonté et sa prévoyance, sa politesse et son respect pour tout le monde et surtout pour les prêtres dont il voulait être toujours le très humble serviteur. Dans le Lieu Saint il montra toujours la plus grande religion, le plus profond respect et la foi la plus vive. Il avait à cœur de tenir tout en ordre et dans la plus grande propreté. »

Le Frère
l'évêché. Il
sévère qu'il a
ques particu
Ainsi, avait-i
cendie qu'il
froid avait
Benedicamus
de l'événem
bien « il a fa
vante. Ce n
ture donne
l'âge du bo
d'ailleurs, ll
Nous avo
collet. Nou
jours est-il
chanoine,
chant. C'ét
à exécuter,
ensuite au
mencer cet
Dr Meilleu
nombre de
ces nécess
grégorien.
l'évêché q

Le Frère Paul était encore chargé de réveiller le personnel de l'évêché. Il se permettait quelquefois d'y oublier le recueillement sévère qu'il avait appris au couvent et de mêler à cette fonction quelques particularités qui amusaient bien les Messieurs de l'évêché. Ainsi, avait-il durant ses insomnies de la nuit aperçu en ville un incendie qu'il pouvait à peu près localiser, ou bien constaté que le froid avait été plus vif que d'ordinaire, il avait soin d'ajouter au *Benedicamus Domino* qu'il portait d'une chambre à l'autre, l'annonce de l'événement de la nuit : « il y a eu un incendie à tel endroit, » ou bien « il a fait *frette* cette nuit » etc. . . puis il passait à la porte suivante. Ce n'était pas bien conforme aux conseils que saint Bonaventure donne pour la formation des novices et des religieux ; mais à l'âge du bon Frère, on pouvait bien lui pardonner quelque chose et d'ailleurs, il n'était pas au couvent et avait si bonne intention !

Nous avons déjà parlé des connaissances musicales de notre Récollet. Nous ne savons pas jusqu'à quel point il en était orné ; toujours est-il qu'il était encore capable de rendre service à M. J.-O. Paré, chanoine, qui exerçait des jeunes gens pour leur apprendre le plainchant. C'était le Frère Paul qui écrivait les notes du ou des morceaux à exécuter, sur un tableau ou sur un grand papier qu'il suspendait ensuite au tableau. Sans doute aussi qu'il dût plus d'une fois recommencer cet exercice et nous sommes persuadés que cette phrase du Dr Meilleur : « c'est ainsi que l'Eglise est redevable au Frère Paul de nombre de bons chantres qui ont reçu de lui les leçons et les exercices nécessaires pour se former à la musique vocale, surtout au chant grégorien. . . » se rapporte aussi bien au temps où le Frère était à l'évêché qu'au temps où il faisait l'école au couvent des Récollets.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



Variété

LES DEUX POISSONS

HABITANT dans les eaux d'une même rivière,
Deux poissons, par hasard, se rencontraient naguère.
L'un, déjà d'un grand âge, approchait de sa fin ;
L'autre, un Carpeau, n'était encore que fretin.
Or, voici qu'un pêcheur avide
Vient jeter l'hameçon perfide.

— « Attention ! dit au Carpeau
Le rusé vétéran de l'eau.
Sous cet appât se cache un piège à ton envie.
Garde-toi d'y toucher, sinon, adieu la vie !
Par un crochet de fer hors de l'onde entraîné,
Tu serais malgré toi sur la rive amené,
Et là, sur la terre,
Comment te le taire,
Et te le dire sans frisson ?
On soumet au feu le poisson
Et quand à point sa chair est frite
L'homme s'en régale au plus vite
Veux-tu donc l'empêcher de te prendre et manger ?
Il faut, écoute-moi, t'éloigner du danger.

— Allons donc ! Tout cela n'est rien que pure fable,
Reprend notre étourdi d'un ton insupportable.
Serait-il, pour y croire, esprit assez léger ?
Sornettes, qu'une terre où l'on ne peut rager,
Du feu qui nous rôtit, des hommes qui nous mangent,
De sorte qu'en leurs corps nos pauvres chairs se changent !
Et qui donc de là-bas est revenu jamais
Pour nous faire avaler des contes si niais ? »

En délirant ainsi, le Carpeau sans cervelle
Se prend à l'hameçon du pêcheur qui l'appelle,
Et bientôt, mais trop tard, dans la terrible poêle,
Il apprend que, malgré son *incrédulité*,
Hors de l'onde il existe, ô dure vérité !
Un feu qui, dans sa flamme ardente,
Rôtit la bestiole imprudente.

Dites donc, mécréants : L'enfer ! je n'y crois pas,
Parce que *nul jamais ne revient de là-bas* !
Ou plutôt, gardez-vous, quittant votre incroyance,
De faire du Carpeau la triste expérience.

ABBÉ H. BELS. (1)

(1) Essais poétiques, par M. l'abbé H. Bels.



O



leur est parf
faut voir c
lisant ces re
sion, de l'e
ou tel corre
Pour ce
que nous s
les actions
verture, co
correspond
faits éman
lecteurs.

En voic
Voix de sa

Quelqu

Guéri
périeure g
se trouva
dans ces]



Chronique Antonienne



DANS la *Voix de saint Antoine*, qui se rédige à Rome, en différentes langues, nous lisons au n° d'avril une remarque utile à toutes les Revues qui rapportent des faveurs obtenues par saint Antoine. « Les faits rapportés, dit la *Voix*, ne doivent être considérés que comme de simples informations.

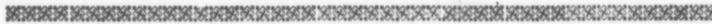
Dans la qualification, notamment, qui leur est parfois donnée d'*extraordinaires* ou de *quasi merveilleux*, il ne faut voir que des appréciations absolument personnelles... En lisant ces récits, il faut toujours faire la part de l'exagération, de l'illusion, de l'erreur qui peuvent aisément se glisser sous la plume de tel ou tel correspondant naïf ou enthousiaste à l'excès. »

Pour ce qui nous concerne, nos lecteurs peuvent se rendre compte que nous sommes sobres dans la reproduction de ces récits. A part les actions de grâces que nous insérons, sans amplification, sur la couverture, comme des témoignages de la confiance et de la piété de nos correspondants à l'égard de saint Antoine, nous ne relatons que des faits émanés de sources dignes de confiance et propres à édifier les lecteurs.

En voici quelques-uns, de ce genre, que nous trouvons dans la *Voix de saint Antoine* sous le titre que nous donnons nous-mêmes.



Quelques Prodiges de Saint Antoine au xix^e siècle



Guérie du choléra. — La sœur Emilie-Julien, aujourd'hui Supérieure générale de la Congrégation de Saint Joseph de l'Apparition, se trouvant à Jérusalem en 1849, fut atteinte du choléra qui régnait dans ces parages et faisait de nombreuses victimes. Elle éprouva tout

ce que cette affreuse maladie cause de souffrances atroces, tellement que les médecins l'avaient abandonnée et qu'il ne lui restait pour toute aide que le prêtre qui l'assistait à ses derniers moments ; les plus grandes consolations des mourants lui étaient même refusées : elle ne pouvait communier à cause de ses vomissements, ni recevoir l'Extrême-Onction, le prêtre n'ayant pas les saintes huiles.

Cependant, le Kév. P. Antoine de la Transfiguration, Frère Mineur, pria saint Antoine de Padoue de ne pas permettre que la Sœur Emilie mourût privée de cette suprême consolation ; et même il fit vœu de jeûner tous les samedis pendant une année, en l'honneur du Thaumaturge, s'il obtenait la guérison de la malade. Pendant qu'il priait, celle-ci, sous les yeux du médecin qui déplorait l'impuissance de son secours, sentit tout-à-coup une espèce de choc dans la poitrine, ses membres recouvèrent sur-le-champ leur vigueur ; en un mot, la malade était guérie. Dès le lendemain, elle fit ses dévotions en action de grâces et, quelques jours après, elle se rendit au mont Sion et aux autres sanctuaires.

Cette relation a été transmise au Rév. P. Louis de Bologne par la Sœur Emilie, sous serment et avec ordre de la publier en l'honneur de saint Antoine.

Sous les roues du moulin — Le Rév. P. Louis de Bologne dans « l'Année de saint Antoine, » s'exprime ainsi :

« En 1851, un Frère Mineur, curé de la paroisse de Saint-Sébastien *extra muros* à Rome, étant en tournée pour le soin des âmes de sa paroisse, se trouva près de la Caffarella, devant une conduite d'eau qui lui barrait le passage. Elle n'était pas si large qu'il ne pût la franchir d'un saut et, en effet, il prit son élan, mais si malheureusement qu'il tomba au milieu de l'eau, dont il ne put trouver le fond.

« A quelques pas de là, il y avait un moulin vers lequel le pauvre Religieux se voyait entraîné par la rapidité du courant et où il ne pouvait manquer d'être broyé. Reconnaissant bientôt l'inutilité de ses efforts, il met toute sa confiance en saint Antoine. Tout à coup, ô prodige ! il se sent soulevé, et sans savoir de quelle manière, se trouve en un clin d'œil sur le bord, en sûreté.

« Il m'a raconté, lui-même, cette marque évidente de la protection de son céleste libérateur et, avec les sentiments d'une profonde reconnaissance, m'a autorisé à le publier pour l'édification de tous : c'est le Rév. P. Luigi d'Orvieto, encore actuellement curé de la

« susdite bas
« été par lui :

Une Vérable Elisabe
laquelle mou
tomba, un je
Majeure, et
Consolation
saire. On av
beth se reco
fit que s'affe
lui.

Or, l'heu
lade parfait
leurs yeux s
son céleste

Cette rela
tions des té



De
All

Vo
Bri
De
De
All

« susdite basilique, où sont les catacombes. Tout ce qui précède a été par lui attesté avec serment. »

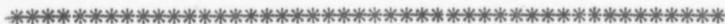
Une Vénérable, protégée par saint Antoine. — La vénérable Elisabeth Sanna de Corse, du Tiers-Ordre de saint François, laquelle mourut à Rome en 1856, et dont on a instruit le procès, tomba, un jour, de voiture, en se rendant à l'église de Sainte-Marie Majeure, et se fractura le bras. On la transporta à l'hospice de la Consolation où les médecins jugèrent que l'amputation était nécessaire. On avait déjà fait tous les préparatifs. Mais la vénérable Elisabeth se recommanda à saint Antoine et, pendant toute la nuit, elle ne fit que s'affermir dans les sentiments de la plus vive confiance envers lui.

Or, l'heure de l'opération étant arrivée, on trouva le bras de la malade parfaitement sain, et les assistants qui n'en pouvaient croire leurs yeux se joignirent à la vénérable Elisabeth pour rendre gloire à son céleste Libérateur.

Cette relation est extraite du procès de béatification et des dépositions des témoins oculaires.



Pour la Fête de Saint Antoine



ITE AD ANTONIUM (1)

CONVIVES malheureux du banquet de la vie,
 Vous qui n'avez connu, sous la douceur du miel,
 Dans la coupe, à pleins bords, qu'on vous avait servie,
 Des plaisirs enchanteurs que la honte et le fiel,
 Allez à saint Antoine : à ces fausses délices
 Il renonça, pour la croix du Sauveur,
 Et trouva dans ces sacrifices
 Le vrai bonheur.

Vous qui souffrez, vous qui de cette vie humaine,
 Brillante à son matin, et si triste, le soir,
 De saison en saison avez suivi la chaîne,
 De vos rêves dorés sans atteindre l'espoir,
 Allez à saint Antoine : il a l'expérience
 De tant de pleurs essuyés de sa main ;
 Vaste, efficace, est sa science
 Du cœur humain.

(1) Allez à Saint Antoine

O vous qui désirez garder dans l'innocence
 L'âme de vos enfants, et leur cœur dans la paix,
 Et qui tremblez, tout bas, pour leur persévérance
 Si fragile et du monde exposée aux attraits,
 Allez à saint Antoine : offrez à sa caresse
 Ces chers petits qu'il protégea toujours :
 Il veillera, dans sa tendresse,
 Sur vos amours.

O vous dont la grande âme est pleine de vaillance ;
 Vous dont la vie, encore avide de labeurs,
 De l'Eglise ou de Dieu voudrait à la défense
 Donner son sang, du moins prodiguer ses sueurs,
 Allez à saint Antoine : entrez dans sa milice :
 Court, mais vainqueur fut son apostolat ;
 Il consumma son sacrifice
 Dans le combat.

O vous qui soupirez après la solitude
 Où l'âme s'entretient seule à seule avec Dieu ;
 Vous dont les biens du ciel ont l'amour, sont l'étude,
 Etrangers à ce monde, exilés dans ce lieu,
 Allez à saint Antoine : il vous fera connaître
 Ces doux abris, ces fentes du rocher,
 Où l'on peut servir le bon Maître
 Et se cacher.

Vous voudriez, quittant ce siècle dont la fange
 De son contact impur souillerait votre lis,
 Vers le cloître envié prendre le vol de l'ange,
 Pour y rêver, en paix, l'amour du paradis ;
 Allez à saint Antoine : à la moindre souillure,
 Lis virginal, à l'ombre de la croix,
 Il se déroba, sous la bure
 De saint François.

Et vous, enfants chéris de la Vierge Marie,
 Qui voulez la bénir, lui redire vos vœux,
 Célébrer ses grandeurs dans cette poésie
 Que la langue dérobe aux cantiques des cieux,
 Allez à saint Antoine : il l'appela sa mère ;
 A cette Dame, il voua son amour ;
 Il voulut être, sur la terre,
 Son troubadour.

FR. JEAN DE SAINTE-EULALIE, O. F. M.

(Extrait de la « *Voix de Saint Antoine.* »)



« **La Vier**
 volume in 8^e
 ciscaïnes, 18

Voici la le
 gné adresser
 désir manif
 l'Immaculée

M

J'ai été he
 publier un li
 gnement l'ar
 heureux d'ac
 se répande i
Christ » dar

Vous aur
 lui-même, le
 entre toutes
 voir été exe

Votre livr
 me si beau
 Religion on
 enseigné et
 quelconque,
 Vierge Im

Puisse-t-i
 sans péché
 modèle pou
 De nou
 pieux auteu

Veuillez
 les plus dév



BIBLIOGRAPHIE



« **La Vierge Immaculée,** » par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, gros volume in 8° de 300 pages, avec illustrations, chez les Sœurs Franciscaines, 180 grande Allée, Québec. Prix : 25 cents, franco : 35 cts.

Voici la lettre que S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, a daigné adresser à l'auteur qui s'était inspiré pour le composer d'un désir manifesté par Sa Grandeur au début de l'année jubilaire de l'Immaculée-Conception :

Québec, le 30 Novembre 1903.

Mon Révérend Père,

J'ai été heureux d'approuver de vive voix votre pieux dessein de publier un livre de propagande pour aider les fidèles à célébrer dignement l'année jubilaire de la Vierge Immaculée. Je suis également heureux d'accepter la dédicace de votre ouvrage et de souhaiter qu'il se répande à profusion comme votre « *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* » dans toutes les paroisses du diocèse.

Vous aurez ainsi fait connaître et aimer davantage Notre-Seigneur lui-même, le Sauveur du monde, et sa divine Mère, la femme bénie entre toutes, à qui seule a été accordé le privilège extraordinaire d'avoir été exemptée de la tache originelle.

Votre livre sera un nouvel hommage de filial dévouement à ce dogme si beau de l'Immaculée-Conception de Marie, que vos Frères en Religion ont de tout temps, à l'exemple de leur Père Saint François, enseigné et soutenu contre toute objection et contre toute attaque quelconque, méritant par là le titre enviable de « Chevaliers de la Vierge Immaculée. »

Puisse-t-il augmenter dans les âmes l'amour de la Vierge conçue sans péché et y faire germer les vertus dont elle a été un si parfait modèle pour toutes les conditions de la vie chrétienne.

De nouveau et de tout cœur, je bénis le livre lui-même et son pieux auteur.

Veillez agréer, Mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† L. N. Arch. de Québec.



NÉCROLOGIE

Metz, Alsace-Lorraine. — Le Rév. Père Calixte Albert Gardien du couvent des Franciscains, décédé le soir du Vendredi-Saint 1^{er} avril 1904, à l'âge de 68 ans, après 24 ans de religion.

C'est un grand deuil pour nos Frères de Metz, et leur Revue allemande, ainsi que la Correspondance française attachée à cette Revue nous arrivent toutes pleines de larmes. Le Rév. Père déjà curé d'une paroisse du diocèse de Metz entra au noviciat des Franciscains à Pace, en 1880. Chassé par les expulsions de cette funeste année, il mangea en Angleterre le pain de l'exil durant 5 ans, après quoi il revint à Saint-Brieuc en France, jusqu'au commencement de 1888, date de la restauration à Metz et en Alsace-Lorraine de l'Ordre franciscain qui y avait été autrefois si florissant. Il fut un des deux fondateurs du nouveau couvent et quoique bientôt cette fondation dût se séparer de la Province française il est resté cher aux religieux de cette Province dont il était, au fond du cœur, demeuré le fils. Comme Missionnaire, et comme Gardien il fut vraiment le franciscain modèle et sa mort a plongé dans le deuil toute la cité messine. L'Evêque, le Chapitre, tout le clergé de la ville et des environs, toutes les fraternités voulurent assister à ses funérailles qui furent un triomphe, l'église ne pouvait pas contenir la cinquième partie de l'assistance. Les autres attendaient dans la rue et sur la place le moment de suivre le cortège au cimetière ; ce fut une multitude immense mais pieuse et recueillie qui lui rendit ce dernier devoir. L'imprévu de sa mort et son caractère merveilleux ont contribué sans doute à augmenter l'émotion générale. Le Jeudi-Saint, en effet, le Rév. Père faisait la Communion pascale avec ses religieux : le Vendredi-Saint sans qu'on put remarquer en lui aucun symptôme de maladie, on le vit prier le soir devant le crucifix exposé dans l'église du couvent. Ensuite se rendant à la sacristie où était conservée la sainte Réserve, il y pria longuement et avec ferveur. Il se retira enfin dans sa cellule où à 9 heures du soir quelques religieux vinrent encore s'entretenir avec lui. Or, le lendemain matin, Samedi-Saint, on trouva son corps agenouillé dans l'attitude de la prière, au pied de son pauvre grabat. Dans une suprême oraison, son âme s'était séparée du corps et avait rejoint son Créateur.

Ainsi mouraient dans les solitudes de l'Orient les saints anachorètes et les peuples aimaient à voir dans une telle mort le gage assuré de la gloire.

Le R. P. Calixte est le premier Franciscain décédé à Metz, depuis la Révclution française. Le *SENBOTE DES HEELÉGERS FRANCISCUS* et la *CORRESPONDANCE FRANÇAISE* perdent en lui leur pieux et compétent Directeur. La *Revue* leur envoie ses plus sympathiques condoléances.

France,
le courant du
Joliette.
du Collège Jc

Après son sac
C'est là qu'il rer
Directeur du T
Tertiaires. Il ai
Canada. Au C
dévotion toute s
communion fréq
meilleurs élèves
lui-même. Nou

Montréal
Bouvrassa, en
ans, après 64

Durant les de
tience et de rési
çois ; nous esp
ouvert les porte
sa grande famil

— Dame A
au mois d'av

— Dame
dée à l'âge d

— Frater
le 4 mai, à l'

Il était mem
mage à son int
des convictions

— Frate
Dorval, née
20 avril, à l'

Tertiaire de
Missionnaire d
ans était bien
Tant qu'elle fu
confiance en s
phique Père q
ne fut pas tron
tous les secou
et consolée par

— Dame
en religion ;

après 31 an
— Dame

France. — Dame Laforge, mère du Rév. P. Amé, décédée dans le courant du mois de mai.

Joliette. — R. P. Beaudry, des Clercs de Saint-Viateur, Supérieur du Collège Joliette, décédé le 3 mai.

Après son sacerdoce en 1857, le R. P. avait été envoyé en mission en Orégon. C'est là qu'il rencontra des Pères Franciscains qui lui donnèrent les pouvoirs de Directeur du Tiers-Ordre. Quand il revint il s'en servit pour créer partout des Tertiaires. Il aimait à dire qu'il était le plus ancien Directeur du Tiers-Ordre au Canada. Au Collège Joliette dont il a été le Supérieur pendant 35 ans, avec une dévotion toute spéciale pour le Sacré-Coeur et la pratique de la confession et de la communion fréquente, il répandait le Tiers-Ordre pour lequel il s'adressait aux meilleurs élèves. Il en avait fait une petite Fraternité qu'il réunissait et exhortait lui-même. Nous le recommandons aux prières de tous nos Tertiaires.

Montréal. — Fraternité Saint-Antoine. — Dlle Honorine Bourassa, en religion Sr Elisabeth, décédée le 13 avril, à l'âge de 46 ans, après 6 ans de profession.

Durant les deux mois que dura sa maladie elle a fait preuve de beaucoup de patience et de résignation. Elle était fière du beau titre de Tertiaire de saint François ; nous espérons que Dieu par l'intercession de notre Séraphique Père lui a ouvert les portes de la Jérusalem céleste où elle prie pour sa famille et aussi pour sa grande famille franciscaine.

— Dame Alphonse Marion, en religion Sr Saint Alphonse, décédée au mois d'avril, après 5 ans de profession.

— Dame Urgel Mathieu née Adèle Desautels dit Lapointe, décédée à l'âge de 50 ans et 10 mois, le 4 mai ; elle était novice.

— Fraternité Saint-Joseph. — M. Léandre Gauthier, décédé le 4 mai, à l'âge de 72 ans, après sept ans de profession.

Il était membre du Discrettoire. Toute la presse de Montréal a rendu hommage à son intégrité dans les affaires, à son civisme éclairé et surtout à ses profondes convictions religieuses.

— Fraternité Sainte-Elisabeth. — Dame veuve Médéric Dorval, née Julie Cloutier en religion Sr François Xavier, décédée le 20 avril, à l'âge de 78 ans et 6 mois, après 26 ans de profession.

Tertiaire de vieille date, mère de plusieurs Tertiaires et d'une Soeur Franciscaine Missionnaire de Marie, Mde Dorval qui fut secrétaire de la Fraternité pendant 14 ans était bien connue pour son zèle et son attachement à la famille franciscaine. Tant qu'elle fut valide, elle ne marchandait pas son temps et son dévouement. Sa confiance en saint François était sans bornes et sur son lit de mort, c'est au Séraphique Père qu'elle confiait l'affaire capitale de son passage à une autre vie. Elle ne fut pas trompée dans sa confiance : elle obtint d'être abondamment pourvue de tous les secours, fortifiée par tous les encouragements de notre sainte religion et et consolée par les soins touchants et les prières ferventes des siens.

— Dame Benjamin Villeneuve née Mathilde Tranchemontagne, en religion Sr Marie Antoine, décédée le 4 avril, à l'âge de 86 ans après 31 ans de profession.

— Dame Hector Therrien, née Léontine Hébert, en religion Sr

Anna Paigī Maria, décédée le 22 mars à l'âge de 58 ans, après 16 ans de profession.

— **Fraternité Notre-Dame-des-Anges.** — Dame L.-E. Duval, née Marie Louise Beaudin, en religion Sr Marie, décédée le 6 avril, à l'âge de 31 ans, 10 mois, après 4 ans de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Michel Lefils, en religion Fr. Michel décédé le 9 mai, après 29 ans de profession.

Saint-Raymond. — Dame veuve Pierre Beaupré, en religion Sr Sainte Marguerite de Cortone, décédée le 29 avril dernier, à l'âge de 74 ans.

Saint-Sulpice. — Dame Arvidas Hétu, née Albertine Mousseau, en religion Sr Angèle de Mérici décédée le 10 avril, après 5 années de profession.

Lavaltrie. — Dame Isaïe Lamoureux née Clarisse Pelletier, décédée le 25 mars, à l'âge de 59 ans.

— Dame Pierre Charland, née Félonise Lafortune, décédée le 23 mars, à l'âge de 65 ans.

Valleyfield. — Dame Charles Moirier, en religion Sr Bérard, décédée le 11 février, à l'âge de 30 ans et 9 mois.

Mile-End. — Dlle Philomène Berthiaume, en religion Sr M. du Précieux-Sang, décédée en mars, à l'âge de 60 ans, après 12 ans de profession.

Louiseville. — Dame Fabien Racine, née Lucie Pratte, décédée le 2 avril, à l'âge de 81 ans.

Zélée Tertiaire, elle est allée sans regrets là où j'espère que toutes les Tertiaires iront aussi un jour.

Secrétaire.

Saint-Hyacinthe. — Dame Robert Deschènes, née Marie Mechilde Charbonneau, décédée le 4 mai, à l'âge de 51 ans, après 12 ans de profession.

— M. Narcisse Morin, décédé à l'âge de 80 ans, après 3 ans de profession.

— Dame Trefflé Brodeur, décédée après 6 ans de profession.

L'Acadie. — M. Narcisse Brault, en religion Fr. Stanislas, décédé le 29 mars, à l'âge de 88 ans et 10 mois.

La Fraternité du Tiers-Ordre de l'Acadie a perdu, dans la personne de M. N. Brault, un de ses membres les plus fervents et des plus zélés pour l'œuvre Franciscaine. Depuis quelques mois, on ne le voyait plus aux réunions ordinaires, incapable qu'il était de s'y rendre, vu son grand âge et ses infirmités, mais il n'y a pas un an encore, M. Brault se faisait toujours un devoir d'assister aux exercices publics de la Fraternité, et c'était toujours avec édification que le Directeur, M. le curé de la paroisse, le voyait, écoutant religieusement la parole de Dieu et priant avec la foi et la piété de nos anciens qui se font rares aujourd'hui, malheureusement. M. Brault est né à L'Acadie et il est toujours resté profondément attaché à sa paroisse natale. Le bon Dieu s'était plu à bénir son mariage contracté il y a près de 60 ans. Il a aussi rempli un des ardents désirs de M. Brault en se choisissant dans sa famille des prêtres et des religieuses. L'un, le R. P. Brault O. M. est actuellement

à Ottawa, l'autre l'Institut. L'âme tel-Dieu de Montréal et une Plusieurs autres leur Père bien ai

Les funérailles son fils a bien vu avaient aussi vu telle ; les membres de leur Directeur. Puissent tous siens, et de l'esti compense et ent session du royau

Saint Ch
ligion Sr Phi
de profession

— Dame
Jeanne de C
après 19 mo

Saint-R
Délina Beau
gede 44 ans
lit de mort.

— Dame
à l'âge de 4

Saint-A
lina Garnes
profession s

Lachen
d'avril, elle
de la Frate

Saint-T
à l'âge de 6

— M. T
ques des P

Saint-C
vine Forti

l'âge de 71
Montr

Sainte Th
profession

— M. V
cédé le 20

à Ottawa, l'autre est le R. P. Brault S. J. supérieur dans l'une des maisons de l'Institut. L'une de ses filles la Rvde Mère Brault longtemps Supérieure à l'Hôtel-Dieu de Montréal, s'est fait connaître avantageusement de toute la ville de Montréal et une autre est morte chez les Dames de la Congrégation de Marie. Plusieurs autres de ses enfants vivant dans le monde, marchent sur les traces de leur Père bien aimé.

Les funérailles de M. Brault furent très imposantes. Le R. P. Brault O. M. I. son fils a bien voulu chanter le service ; les Tertiaires revêtus de leurs costumes avaient aussi voulu assister en corps et entouraient, à l'église, la dépouille mortelle ; les membres de la Ligue du Sacré-Cœur s'étaient rendus nombreux à l'appel de leur Directeur pour assister à la pieuse et sympathique démonstration.

Puissent tous les Tertiaires mourir comme M. Brault, entouré de l'amour des siens, et de l'estime de tous ses concitoyens. Déjà, nous l'espérons, il a reçu la récompense et entendu ces paroles si consolantes du Divin Maître : Entrez en possession du royaume qui vous a été préparé.

Un Ami dévoué.

Saint Charles de Bellechasse. — Dlle Marie Bernier, en religion Sr Philomène, décédée le 6 avril à l'âge de 49 ans, après 8 ans de profession.

— Dame Edouard Ruel, née Philomène Couture, en religion Sr Jeanne de Chantal, décédée le 6 avril à l'âge de 63 ans et 6 mois, après 19 mois de profession.

Saint-Raymond. — **Portneuf.** — Dame Onésime Daigle née Délima Beaupré en religion Sr Sainte Marie, décédée le 24 mars, à l'âge de 44 ans, après 7 mois de noviciat et avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Aurèle Plamondon née Anna Leduc, décédée le 31 mars à l'âge de 41 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Adrien d'Irlande. — Dame Onésime Bertrand, née Céline Garneau décédée le 12 avril à l'âge de 32 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Lachenaie. — Dame P. Gadbois, décédée au commencement d'avril, elle faisait partie depuis de longues années comme professe de la Fraternité de Saint-Charles de Lachenaie.

Saint-Tite. — Dame veuve Georges LaHaye, décédée le 23 avril, à l'âge de 62 ans, après 13 ans de profession.

— M. Thé. Moreault, décédé à Saint-Tite, autrefois de Saint-Jacques des Piles.

Saint-George-de Beauce. — Dame Louis Veilleux, née Ludvine Fortin, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 12 avril, à l'âge de 71 ans, après 8 ans de profession.

Montmagny. — Dame veuve Joseph Thivierge, en religion Sr Sainte Thérèse, décédée le 10 avril, âgée de 78 ans, après 10 ans de profession.

— M. William Couillard de L'Épinay, en religion Fr. François décédé le 20 avril, à l'âge de 80 ans et 6 mois, après 7 ans de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — Dame Joseph Nadeau née Clarendon Therrien, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 25 avril, à l'âge de 37 ans et 6 mois, après 3 mois de profession.

Saint-Alban-Co. Portneuf. — Dame veuve Téléphore Julien, née Fédéra Germain, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 8 mars, après 14 ans de profession.

— Dame Jean Vermette née Elmire Groleau, en religion Sr Sainte Marie décédée le 23 avril, après 11 ans de profession.

Saint-Barthélemi. — M. Ernest Comtois, en religion Fr. François Régis âgé de 23 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— M. le Docteur Joseph Savoie en religion Fr. Joseph, après 5 ans de profession.

— M. J. B. Bérard et Dlle Angélique Comactin, après avoir fait profession sur leur lit de mort.

— Dame Joseph Massé en religion Sr Marguerite, décédée à l'âge de 36 ans, après 5 ans de profession.

Québec. — Saint-Sauveur. — Dlle Marie Eva Maranda, en religion Sr Saint Charles, décédée le 10 avril, à l'âge de 34 ans, après 6 ans de profession.

— Dame Thomas Deslaurier, née Delia Marceau en religion Sr Saint Joseph, décédée le 28 avril à l'âge de 73 ans, après 3 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Roch.** — M. Michel Felix Gourdeau, en religion Fr. Saint Michel décédé le 18 mars, à l'âge de 55 ans et 5 mois, après quelques années de profession.

M. Félix Gourdeau l'un des plus importants industriels de la paroisse de Saint-Roch, était très estimé de tous les paroissiens. Cet homme de bien et véritablement chrétien laisse un grand vide non seulement dans sa chère famille mais au milieu de ses nombreux amis. Les pauvres surtout le regretteront longtemps, les pauvres étaient ses amis de prédilection ; il donnait toujours avec une parole d'encouragement, sa main gauche ignorait ce que faisait sa droite. Dieu seul sait tout car ses bonnes œuvres étaient faites dans le silence ; prier, donner, s'oublier et souffrir c'est là le secret de sa sublime résignation ; dans les cruelles souffrances qu'il a endurées dans sa dernière maladie il a conservé le calme qu'une âme soutenue par la grâce et la foi peut seule montrer en face de l'éternité.

— Dame veuve Georges Webster, née Rosalie Vézina, en religion Sr Saint Georges, décédée le 8 avril, à l'âge de 68 ans, après 2 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Sacrement.** — Dame Charles Langevin, décédée dans le cours du mois de février, à l'âge de 80 ans.

— Dame Charles Lemay décédée dans le cours du mois de mars.

Chemin de Croix Perpétuel. — Hedwidge Bédard, Dame Victor Comtois, Dame Jos. Lafresnière, Dlle Angeline Comactin, Dame Joseph Massé, M. J.-B. Bérard, M. Ernest Comtois, M. Joseph Savoie.

R. I. P.